



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

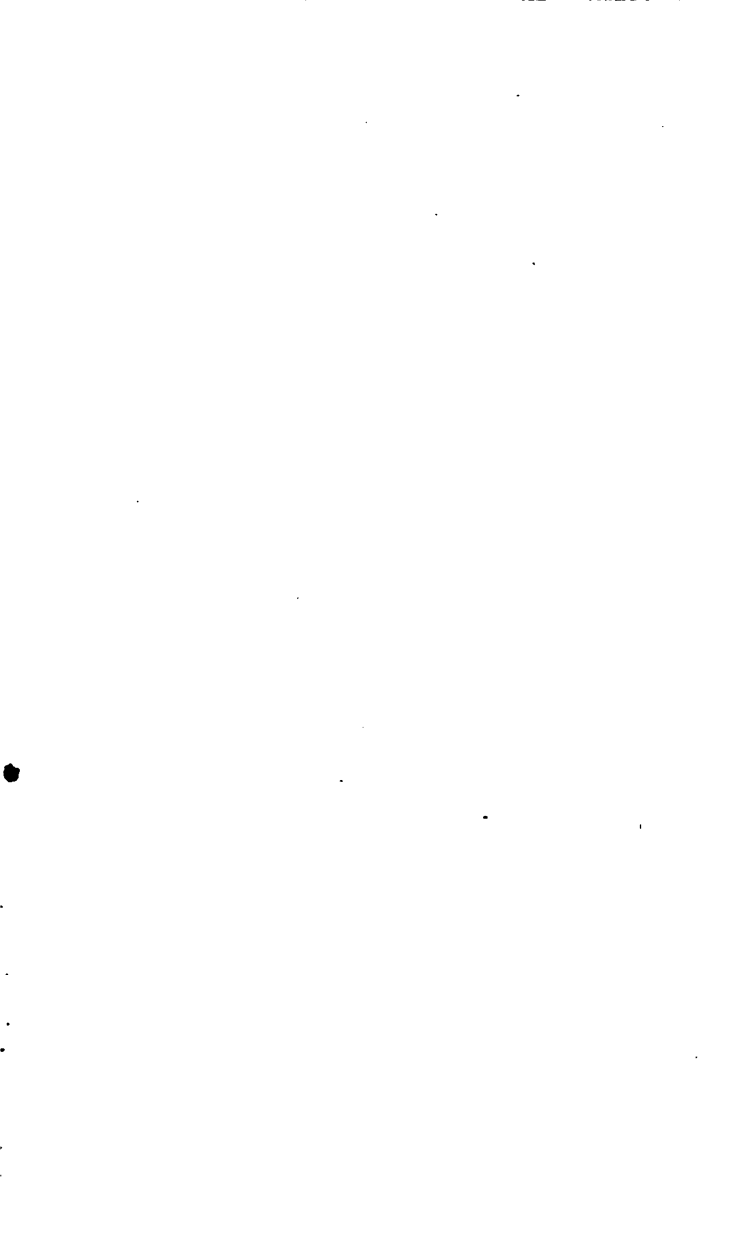




Vet. Fr. II A. 1057



1.800.



L'ART
DE CONSERVER
SA SANTÉ,
COMPOSEE PAR
L'ÉCOLE DE SALERNE.

Traduction nouvelle

EN VERS FRANCOIS,

PAR MR. B. L. M.

Brutzen de la Martinière.

Augmenté d'un Traité sur la conser-
vation de la Beauté des Dames.



A PARIS,

Et se vend à Bruxelles chez J. MORIS,
Imprimeur-Libraire sur le Marché
aux Trippes à la Bible. 1759.

AVEC PERMISSION.



A
M O N S I E U R
D U P E R R O N ,
D O C T E U R
DE LA FACULTE' DE MEDECINE
D E M O N T P E L I E R .

¹
É P I T R E .

A Mi , dont le savoir , fruit de vos longs tra-
vaux ,

*Pour moi de la cruelle Parque
Vient de suspendre encore les funestes ciseaux ,
De ma reconnoissance acceptez cette marque.
Nous sommes vous & moi disciples d'Apollon ,*

*Il est le Dieu des Vers & de la Médecine ;
Et si de sa lumière il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre
machine ,*

*Et quel remède en peut retarder la ruine ,
Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
C'est lui , n'en doutez point , c'est lui qui m'en-
courage*

A réunir dans cet Ouvrage

L'agrément & l'utilité

Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.

Depuis six siècles admirée

L'Ecole de Salerne, Ouvrage du bon Sens ,

*Fut par un plat * Boufon enfin défigurée.*

*Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingt.
ans ,*

* Le Sieur MARTIN , Médecin.

E P I T R E.

3

Cette informe copie , oubliée , ignorée ,

N'ait plus aujourd'hui de Lecteur ?

Quel autre sort mérite un pareil Traducteur ?

Du Rimeur goguenard telle est la négligence ,

*Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelli-
gence ,*

De son Caquet énorme on tire peu de fruit.

Souvent loin de son but la rime le conduit ;

*Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit
goute.*

*Du FOUR vint après lui. Commentateur
diffus ;*

Par les vains ornemens qu'à son texte il ajoute ,

Il fait de Médecine un pot-pourri confus ;

Etonffe son sujet sous de froids badinages ,

*Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix
pages.*

Ce précieux trésor dans leurs mains avili ;

Tombe honteusement dans un injuste oubli.

Je voudrois , s'il se peut , en relever la gloire ;

Tel est mon but ; voyez si j'y frappe , & jugez

Si par quelque mot accessoire ,

*Du vrai Texte les sens ne sont point trop chan-
ger :*

Et comme en l'art d'autrui souvent on balbutie ,

Permettez qu'à mon nom le Votre s'associe.

*Plût au Ciel , docteur Ami , que , sans trop me
flatter ,*

*Sans risquer votre honneur , vous puissiez adop-
ter*

Ces conseils , où je n'ai d'autre part que la rime.

En ce cas du Public je croirois mériter

L'applaudissement unanime.

B. L. M.



PRÉFACE.



Uoique ce Volume soit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Française la plus complète de l'Ouvrage connu sous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux seules Traductions que j'en ai vu, ne méritent guères ce nom. Celle de Martin n'est qu'une Paraphrase de quelques Textes; & celle de Du Four est un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en Prose.

La matière dont il s'agit dans cet Ouvrage, est si éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera, sans doute, que je me sois ingéré d'y toucher. Voici l'occasion qui m'y a déterminé. Je sentis au mois de Mars* les premières attaques d'une infirmité très-douloureuse, à laquelle une vie sédentaire n'est que trop

fugette; réduit à garder quelque tems la chambre, & n'ayant pas la tranquillité nécessaire pour m'appliquer à quelque chose de bien suivi, je tâchai de me distraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'ECOLE DE SALERNE, que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le stile maussade du Traducteur me fit venir la pensée d'en rendre la lecture plus supportable, en le traduisant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & sur-tout à Mr. le Docteur Du Perron, savant Médecin. Il m'assura très-positivement, que j'avois parfaitement saisi le véritable sens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la saine Doctrine. Sa candeur généralement reconnue, me convainquit que l'approbation étoit sincère; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lu en François, plus agréablement que dans son Livre. Des personnes de la première distinction en souhaiterent des copies, & je pris des mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ail-

leurs plusieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne se trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reste; mais je ne savois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671. me tomba heureusement entre les mains, j'eus aussi occasion de voir celle de Curion, faite à Francfort 1612; on me procura, enfin, celle de René Moreau, à Paris en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte qui y est plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

Il est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils Vers sur les matières qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre, & qu'ainsi l'Ouvrage à force de passer par bien des mains, s'est insensiblement grossi.

J'ai peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes & les mauvaises qualités de la Bière, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pays-Bas, ou Anglois, y a inséré cet Article en faveur d'une Boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne

croie pas que ce Morceau soit du Texte original, je n'ai pas laissé de le traduire en faveur des Peuples chez qui la Bière est commune. Il en est de même de plusieurs autres matières qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après-coup.

J'ai pris la liberté d'être plus court sur la Saignée que ne l'est le Texte donné par Du Four. Mon but n'est pas d'instruire les Chirurgiens sur la manière de Saigner ; & ce qui est dit dans l'Original en un seul Vers, sur la Saignée de la *Salvatelle*, auroit eu besoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compresse, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c. sont les affaires du Chirurgien ; & ce ne sont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un galant homme, qui ne veut savoir de Médecine, que ce qu'il en faut pour la conservation ou pour le rétablissement de sa santé.

C'est par un autre motif que je me suis dispensé de traduire le Calcul des Os, des Dents & des Veines du Corps Humain,

*Ossibus ex denis bis centenisque Novenis.
Constat homo : denis bis dentibus & duodenis ;
Ex tercentenis decies sex quinqueque venis.*

L'Ecole de Salerne, supposé que ces trois Vers en soient véritablement, compte dans l'homme deux cens dix-neuf os, trente-deux dents, & trois cens soixante & cinq veines. Les Anatomistes Modernes en donnent des Calculs bien différens ; pourquoi traduire une fausse énumération ?

Ce qui regarde les quatre Tempéramens, manque absolument à l'Edition de René Moreau, & par conséquent à celle de Martin. Ce n'est pas le plus mauvais du Livre : ainsi je l'ai mis en son lieu. Il paroît que ces Vers ont été faits à plusieurs reprises, car chaque Article d'un Tempéramment commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connoître que ce qui est au singulier est ajouté après-coup par quelqu'un qui s'est peu soucié de le lier avec ce qui précède.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triste & le boufon. La matière d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion, pour dérider le front du Lecteur, sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai sacrifié le Poëte

au Médecin , & que la fidélité qui convient à un interprète , l'a emporté sur la tentation de faire un Vers harmonieux , & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornés que jusqu'à un certain point.





L'ECOLE D'E SALERNE,

Dédiée au ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

PRECEPTES GENERAUX DE LA SANTE'.

A Nglorum Regi scribit Schola tota Salerni.
*Si vis incolumem, si vis te reddere sanum,
 Parce mero, cœnato parum, non fit tibi vanum
 Surgere post epulas, somnum fuge meridianum;
 Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
 Curas tolle graves, irasce crede profanum;
 Hæc bene si serves, tu longo tempore vives.*

A U Roi d'Angleterre salut.
 Toute l'Ecole de Salerne
 En ce court écrit a pour but
 De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,
 S'il veut se garantir de toute infirmité,
 Et vivre en parfaite santé.
 Buvez peu de vin pur; le soir ne mangez guère;
 Faites de l'exercice après chaque repas.
 Dormir sur le dîner, c'est l'usage ordinaire;

Toutefois ne le suivez pas.

Quand vous sentez que la Nature
Veut vous débarrasser d'une matière impure,
Ecoutez ses conseils ; secondez ses efforts :
Loin de vous retenir, vite de cette ordure,
Le plutôt qu'il se peut, délivrez votre corps.
Fuyez les soins fâcheux, par eux le sang s'altère ;
Comme un poison funeste évitez la colère.
En observant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours :

§. I I.

MOYENS DE SE PASSER DE MEDECIN.

S I tibi deficiant Medici ; Medici tibi fiant
Hæc tria : mens bilaris , requies moderata , dieta.

S 'Il n'est nul Médecin près de votre personne,
Qui dans l'occasion puisse être consulté ;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fonds de Belle Humeur, un Repos limité,
Et sur-tout la Sobriété.

§. I I I.

D U C H O I X D E L' A I R.

A Er fit purus , fit lucidus & bene clarus ;
Infectus per se , nec olens fetore cloacæ ,
Alteriusque rei corpus nimis inficientis.

D'Un Air pur & serein connoissez l'avantage ;
Il y faut , s'il se peut , choisir votre séjour.
D'un égout , d'un marais craignez le voisinage ;
Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

§. I V.

NE PAS TROP BOIRE D'EAU DANS LE REPAS.

Potus aque sumptus , comedenti incommoda prestat ;
Hinc friget Stomachus ; crudus & inde cibus.

Dans vos repas , ne buvez point d'eau claire ;
Il en provient trop d'incommodités.
L'estomac refroidi , malaisément digère ,
Et ce qu'on mange alors laisse des crudités.

§. V.

UTILITE' DE SE LAVER SOUVENT LES MAINS.

Lotio post mensam tibi confert munera bina ,
Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.
Si fore vis sanus , ablue sepe manus.

EN sortant de table l'usage
Vent que vous vous laviez les mains.
La netteté sied bien : Les yeux rendus plus fins ,
Sont de cette pratique un second avantage.

Laver souvent les mains , est une propreté
Qui contribue à la santé.

§. V I.

SUR LE CHOIX ET LES MARQUES DU BON VIN.

V *Ina probantur odore , sapore , nitore , colore :*
Si Bona vina cupis , quinque plaudentur in illis ;
Fortia , formosa , & fragrantia , frigida , frigida , frigida .

Quant au Vin ; sur le choix , voici notre doctrine :
Buvez-en peu ; mais qu'il soit bon.
Le bon Vin sert de Médecine ,
Le mauvais Vin est un poison.
Point de Vins frelatés , ils gâtent la poitrine :
Un Vin frais , naturel , pétillant , gracieux ,
Doit flatter le palais , l'odorat & les yeux.

§. V I I.

DES VINS DOUX ET BLANCS.

C *Orpora plus augent tibi dulcia , candida , Vina .*

LE Vin bourru chatouille , on le boit avec joie ;
Il engraisse , il est nourrissant.
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie ,
Parle trop long séjour qu'il y fait en passant.
D'un Vin blanc , clair , fin , le mérite
Consiste en ce qu'il passe vite.

§. V I I I.

§. V I I I.

D U V I N R O U G E.

S *I vinum rubrum nimium quandoque bibatur ,
Venter stipatur , vox limpida turbificatur.*

Beaucoup plus lent en ses progrès ,
Le Vin rouge bu par excès ,
Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre ;
Il le rend dure comme une pierre ;
Et c'est de toutes les boissons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les sons.

§. I X

D E S E F F E T S E T D E S M A R Q U E S D E S
B O N S V I N S.

G *Ignit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum , corpus reddit tibi pigrum ;
Vinum fit clarum , subtile , vetus , maturum ,
Ac bene lymphatum , saliens , moderamine sumptum.*

Toujours aux meilleurs Vins donnez la pré-
férence ,
Ils produisent toujours les meilleures humeurs.
Méprisez un Vin noir , épais , sans transparence :
Il envoie au cerveau de grossières vapeurs ;

Il charge l'estomac , cause des pésanteurs ,
Et rend sujet à la paresse.

Choisissez , pour bien faire , un Vin mur , un Vin
vieux ,

Un claret pétillant , dont la délicatesse

Tienne en effet au gout ce qu'il promet aux yeux ;

Tempérez-en par l'eau l'esprit trop furieux ;

Encore en le buvant , consultez la sagesse.

§. X.

D U M O U T.

P *Provocat urinam Mustum , citò solvit , & inflat.*

LE Mout où le Nitre domine ,
Gonfle , purge , & chasse l'urine.

§. X I.

MAUVAIS EFFETS DU MOUT.

I *mpedit urinam Mustum , solvit citò ventrem ,
Hepatis Emphraxim , (*) splenis generat , lapidemque.*

L est un autre Mout de Nitre moins chargé :
In gonfle l'estomac , fait aller à la selle ;
Ce Mout par qui le ventre est assez bien purgé ,
Engorge foie & rate , & donne la gravelle.

(*) *Mot Grec qui signifie Obstruction.*

§. XII.

DE LA SOUPE AU VIN.

B *Is duo vi pa (*) facit , mundat dentes , dat acutum
Visum , quod minus est implens , minuens quod abundat ,
Ingeniumque acuit : replet , minuit tamen offa.*

Soupe au Vin , autrement la Soupe au Perroquet ,
A plus d'un merveilleux effet :
Elle embellit les dents , elle éclaircit la vue ;
Dans les vaisseaux qu'elle refait ,
Aisément elle s'insinue.
Les humeurs abondoient ; elle les diminue ,
Et vous forme un sang plus parfait.

DE LA SOUPE.

Ne méprisez point le potage ;
Rien ne vous nourrit d'avantage ,
Ni ne fournit des sucs meilleurs ,
Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

§. XIII.

REME'DE POUR CEUX QUI ONT TROP BU DE
VIN AU SOUPER.

S *I Nocturna tibi noceat potatio vini ,
Matutinâ borâ rebibas , & erit medicina.*

(*) Mot formé de la première syllabe de *Vinum* & de
celle de *Panis* ; pour dire *du Pain trempé dans du Vin.*

SI, pour avoir trop bu la veille,
 Votre estomac est dérangé,
 Ayez dès le matin recours à la bouteille,
 Vous ferez bientôt soulagé;
 Par ce remède bien purgé,
 Aux maux de cœur, aux maux de tête,
 Vous donnerez un prompt congé,
 En prenant du poil de la bête.

§. X I V.

DES CHOSES QUI CORRIGENT LA BOISSON.

S*Alvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta :*
Addè Rose Florem , minuuntque potenter amorem.

LA Sauge & la Rue ont le don
 De rendre saine une Boisson.
 Si l'on y joint la fleur de Rose,
 Rien ne tempère mieux l'ardeur que l'amour cause.

§. X V.

DU CHOIX DE LA BIE'RE.

N*On acidum sapiat cerevisia . fit bene clara ,*
Ex granis bene cocta bonis , satis ac veterata ,
De qua potetur , Stomachus non inde gravetur.

Pour avoir dans la Bière un breuvage bien sain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle soit claire
& belle,

Bien cuite & faite d'un bon grain,
Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

§. X V I.

E F F E T S D E L A B I È R E E T D U V I N A I G R E.

C*Raffos humores nutrit cerevisia, vires
Præstat, & augmentat carnem, generatque cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
Infrigidat modicum, sed plus desiccatur Acetum.
Infrigidat, macerat, melanch: dat, sperma minorat,
Siccus infestat nervos, & pinguis fæcat.*

CE que la Bière a de mauvais,
C'est que par un suc trop épais,
Elle nourrit l'humeur grossière;
Car on fait d'ailleurs que la Bière
Rend charnu, fortifie, & même elle fournit
Beaucoup plus de sang qu'on ne pense,
fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, l'amollit,
Et modérément rafraichit.

Du Vinaigre le trop d'usage,
Refroidit, dessèche, amaigrit,
B ii]

Et fait qu'un pauvre Epoux dont le suc dépérit,
 Néglige la paix du ménage.
 Le Vinaigre corrompt, change un temperament,
 Le rend atrabilaire, & produit un ravage,
 Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

§. X V I I.

DES ALIMENS QUI SONT DE BONNE ET
 LE'GE'RE NOURRITURE.

O *Va recentia, vina rubentia, pinguis jura,
 Cum simila pura, Naturæ sunt valitura.*

Choisissez une nourriture
 Simple, & conforme à la nature.
 Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
 Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clair et,
 Fine fleur de froment, & méts de cette espèce,
 Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

§. X V I I I.

DES VIANDES QUI NOURRISSENT ET
 ENGRAISSENT.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caseus infans,
 Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
 Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
 Sorbilia, & ficus maturæ, uvaque recentes.

Vous manque-t'il de l'embonpoint ?
 En ce cas ne négligez point
 L'usage du froment, le porc frais, la moelle,
 Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
 Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus exquis,
 Figues mûres, raisins nouvellement cueillis,
 Vous feront une graisse & saine & naturelle.

§. X I X.

DES VIANDES MÉLANCOLIQUES.

P*Erfica, poma, pyra, lac, caseus, & caro salsa,
 Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
 Alra hæc bile nocent, suntque infirmis nocitura.*

Abstenez-vous du fruit, & laissez l'abricot,
 La pêche, la pomme & la poire,
 Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
 Lièvre, cerf, bœuf, chèvre; en un mot,
 Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. X X.

IL NE FAUT POINT CHARGER L'ESTOMAC.

T*U nunquam comedas, stomachum nisi noveris aptè
 Purgatum vacuumque cibo quem sumpseris ante.*

*Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc snt signa tibi subtilis in ore dietæ.*

Pour manger, attendez que l'estomac soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas,
D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

§. X X I.

BONS ET MAUVAIS EFFETS DE LA FAIM
ET DE LA SOIF.

Non bibe non sitiens, & non comedas saturatus.
*Est sitis atque famas moderata bonum medicamen.
Si super excedunt, important sepe gravamen.*

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est
plein,
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la soif & la faim, dans un degré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur spécifique.
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

§. X X I I.

AVANTAGES DE LA SOBRIÉTÉ.

Pone gule metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus fatetur: Parcus de morte levatur.

Sur le manger & sur le boire
Reprimez l'appetit, uſez-en prudenment.
L'homme ſobre plus tard arrive au monument.
Un doctre Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

§. X X I I I.

DES OEUFs.

S*I fumes ovum, molle fit atque novum.
Singula poſt ova, pocula fume nova.*

SI vous mangez un œuf, qu'il ſoit frais & mollet,
Et ſur chaque œuf buvez un trait.

§. X X I V.

Du FROMAGE ET DES NOIX.

P*oſt piſces nux fit, poſt carnes caſeus adſit.
Unica nux prodeſt, nocet altera, tertia mors eſt.*

QU'aux viandes pour deſſert ſuccède le fromage.
Qu'au poiſſon ſuccède la noix.
Une ſeule ſuffit: deux ſont trop: l'homme ſage
ſe garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

IL FAUT REGLER SES REPAS, SUIVANT LA
SAISON DE L'ANNÉE OÙ L'ON EST.

T *Emporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor aestatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantum vis tempore brumæ.*

AU retour des Zéphirs, sobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture;
Et songez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les ferments.
Quiconque mange outre mesure
Durant les chaleurs de l'Été,
Est l'ennemi de sa santé.
Ménagez-vous durant l'Automne,
Et ne vous fiez point aux pièges de Pomone.
L'Hiver vous met en sûreté:
Suivez votre appétit en toute liberté.

§. XXVI.

BOIRE EN MANGEANT, ET NE PAS BOIRE
ENTRE LES REPAS.

I *nter prandendum fit sæpe parumque bibendum.
Ut minùs egrotas, non inter fercula potes.*

Voulez-vous qu'un dîner soit sain & profitable ?
 Ne mangez point à sec , humectez en buvant ,
 Mais à petits coups & souvent.
 Autant qu'il faut , buvez à table ;
 Mais pour vous bien porter , entre les deux repas ,
 Sans grand besoin , ne buvez pas.

§. X X V I I.

DES QUALITE'S DU BON PAIN.

P*anis non calidus , nec fit nimis inveteratus ,
 „ Non bis decoctus , non in sartagine frixus.
 Sed fermentatusque oculatusque ac bene coctus.
 Et salsus modicè ex granis validis electus.
 „ Non comedas crustam , choleram quia gignit adustam.
 Purus fit , sanus ; non talis fit tibi vanus.*

DE votre table il faut exclure
 Le pain sortant du four , & le pain qui moisit ,
 Le biscuit sec , les pâtes en friture.
 En fait de pain , le sage le choisit
 D'un bon grain , peu salé , bien paîtri ; la levure
 Y doit toujours par la cuisson
 Produire des yeux à foison.
 Une croute trop sèche engendre trop de bile.
 Préférez-lui la mie , à broyer plus facile.
 Que le pain soit bien cuit , léger , d'un bon levain.
 S'il n'est point tel , il n'est pas sain.

§. XXVIII.

DES DIVERSES MANIÈRES D'APPRETER
LES VIANDES.

L *Ixa fovent , sed frixa nocent , affata coercent ,
Acria purgant , cruda sed inflant , salsaque ficcant.*

Quant aux viandes, sur-tout retenez pour prin-
cipe ,
Que le bouilli tout simple aisément digéré ,
A tout ragout doit être préféré.
La friture est mal-saine , & le roti constipe.
L'âcre purge , le cru fait enfler & grossit :

§. XXIX.

DE LA CHAIR DE PORC.

E *St porcina caro sine vino pejor ovina ;
Si vinum tribuis , tunc est cibus & medicina.
Carnes porcine cum cœpis sunt medicine.*

LA chair de porc n'est jamais bonne ,
Si le bon vin ne l'assaisonne.
Sans vin , loin que ce porc soit bon ,
Il vaut bien moins que le mouton.

Avec cette liqueur j'opine
 Pour qu'on en mange librement.
 Il purgera bénignement:
 Ajoutez-y l'oignon ; c'est une médecine.

§. X X X.

DE LA CHAIR DE VEAU.

S*unt nutritive multum carnes vitulina.*

CHair de veau , soit dit en passant ,
 Est un manger fort nourrissant.

§. X X X I.

DES INTESTINS DU COCHON.

I*Lia porcorum bona sunt , mala sed reliquorum.*

DEs veaux on mange les tripailles ;
 Le cochon est le seul , entre les animaux ,
 Dont on estime les entrailles
 Assez pour le compter entre les bons morceaux.

§. X X X I I.

DU COEUR, DE LA RATE, ET DES
ROIGNONS.

C *Orda fuillarum sunt auctio triftitiarum.
Splen quoque spleniticis est mansus fepe falubris ;
Diffuadentur edi renes nifi folius bædi.*

D U porc le cœur attrifte & caufe bien des maux.
Et la rate tout au contraire ,
Contre les maux de rate eft fouvent falutaire.
Ne mangez de roignons que ceux des feuls ché-
vraux.

§. X X X I I I.

DES OISEAUX BONS A MANGER.

S *Unt bona gallina , capo , turtur , fturna , columba ,
Quifcula cum merula , phafianus , & ortygometra ,
Frigellus , perdix & otis , tremulusque amarellus.*

M Angez la poule, le chapon ,
La tourterelle, le pigeon ,
La caille , le faifan , la tendre gelinote ,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinçon ,
Et la farcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

DU CANARD.

O ! *fluvialis Anas, quantâ dulcedine manas !
Si mibi cavissem, si ventri fræna dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas,*

UN canard de rivière avec soin apprêté,
Flatte un gout délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intemperance.
Il faut de la sobriété :
Je fais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fièvre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

§. XXXV.

DE L'OIE.

Auca *fitit Coum mensis, campis Acheloum,
Auca petit Baccbum mortua, viva lacum.*

L'Oie est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un séjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome est certain :
Vive, elle veut de l'eau ; morte, elle veut du vin.

§. X X X V I.

DES ENTRAILLES DE QUELQUES ANIMAUX.

E Geritur tarde cor , concoquitur quoque durè.
 Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
 Reddit lingua bonum nutrimentum medicine.
 Concoctus est facilis pulmo , cito labitur ipse.
 Est melius cerebrum gallinæ quàm reliquorum.

D U cœur il faut que je proscrire
 La chair indigeste & massive ;
 Le ventricule également
 Se digère malaisément :
 La langue , plus tendre & plus fine ,
 De l'aveu de la Médecine ,
 Est un assez bon aliment ;
 Le poumon se digère & passe promptement.
 Toute cervelle est nourrissante ;
 Celle de pòule est excellente.

§. X X X V I I.

D U F O I E.

C Effat laus Hepatis , nisi Gallinæ vel Anatis.

D U canard , du poulet , le foie est délicat ,
 Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

§. XXXVIII.

DES POISSONS EN GENERAL.

S*I pisces molles sunt , magno corpore tolles.
Si pisces duri , parvi sunt plus valituri.*

AL'égard des Poissons , telle est notre doctrine.
Des poissons durs, ou mous, les choix sont différens.
Des mous , préférez les plus grands ;
Des durs les plus petits ; la chair en est plus fine.

§. XXXIX.

DES POISSONS EN PARTICULIER.

L*Ucius & perca , saxaulis & albica , tinca ,
Plagifia & gornus , cum carpa , galbio , trutta ,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.*

LA truite , le brochet , la carpe , le faumon ,
La tanche , le rouget , la perche , le goujon ,
La sole , la merlus , la plie & la limande ,
Avec une fausse friande ,
Font moins regretter les jours gras ;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. X L.

DE L'ANGUILLE ET DU FROMAGE.

V *Ocibus Anguille sunt prave , si comedantur.
 Qui physicen non ignorant , hoc testificantur.
 Caseus , Anguille , sunt prave si comedantur ;
 Ni tu sepe bibas , & rebibendo bibas.*

L'Anguille avec la voix ne sympathise pas.
 Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
 Des Anguilles & du Fromage
 Manger trop , cause du dommage ;
 Mais si vous en mangez , d'abord
 Il faut les arroser , & boire un rougebord.

§. X L I.

DES SAVEURS ET DE LEURS QUALITE'S.

H *I fervore vigent tres : salsus , amarus , acutus.
 Alget Acetosus , sic stipans (*) ponticus , atque
 Unctus & insipidus dulcis dant temperamentum.*

DE ce que produit la Nature
 Pour remède ou pour nourriture ,

« (*) *Austere , astringent.*

On peut par la fimple faveur
 Reconnoître aifément le froid ou la chaleur.
 Le falé, l'amer, l'âcre échauffent : au contraire ,
 Toute chofe aigre rafraichit :
 L'âpre refferre & rétrécit.
 L'infipide & le doux font un fuc falutaire ,
 Qui purifie , humecte , & d'un commun aveu ,
 Entre les deux excès tient un juſte milieu.

§. X L I I.

RE'CEPTE POUR LES SAUSSES.

S *Alvia , fal , vinum , piper , allia , petrofelinum.*
His bona fit falſa , niſi fit commixtio falſa.

P our vous faire une ſauſſe aifée , appétiffante ,
 Prenez ſauge , perſil , ail , poivre , ſel & vin ;
 Mettez-en de chacun la doſe ſuffiſante :
 Cet aflaifonnement eſt ſain.

§. X L I I I.

D U S E L.

V *As condimenti præponi debet edenti.*
Sal virus refugit rectè , infipidumque ſaporat ;
Nam ſapit eſca male , quæ datur abſque ſale.
 C ij

*Urunt res falsæ visum , semenque minorant ,
Et generant scabiem , pruritum sive rigorem.*

S Ur la table , outre la sauciére ,
Ayez devant vous la salière :
Toute viande sans sel n'a ni gout , ni faveur.
Il chasse le venin , corrige la fadeur.
Mais l'excès est à craindre : il affoiblit la vue ;
Et qui plus est , il diminue
Ce trésor onctueux , ce baume souverain ,
Qui répare le genre humain.
Autre effet de l'abus ; tout homme qui trop sale ,
A le cuir sujet à la gale.

§. X L I V.

D U S O U P E R.

E *X magna cœna stomacho fit maxima pœna.
Ut sis nocte levis , fit tibi cœna brevis ,
Cœna brevis vel cœna levis , fit raro molesta ;
Magna nocet , medicina docet , res est manifesta.*

S I vous voulez le lendemain
Vous lever léger , frais & sain ,
Vous devez fuir comme la peste ,
Ces soupers d'apparat où l'exemple séduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit ,

On force l'estomac. Une douleur funeste
 En est presque toujours le déplorable fruit.
 A souper point de gourmandise.
 En mangeant peu le soir, vous vous porterez mieux.
 Le Médecin l'assure ; & sans qu'il vous le dise ;
 Cette vérité saute aux yeux.

§. X L V.

COMMENCER LE REPAS PAR BOIRE,

U *T vites pœnam , de potibus incipe cœnam.*

B Uvez en commençant , vous suivrez un usage
 Qui ne peut être que fort sage.
 Par un verre d'abord l'œsophage arrosé ,
 A ce qu'on mange ensuite , ouvre un passage aisé.

§. X L V I.

NE POINT CHANGER LE RÈGIME AUQUEL
 LE CORPS EST ACCOUTUMÉ.

O *Mnibus assuetam jubeo servare dietam ,
 Quod sic esse probō , nisi sit mutare necesse.
 Hippocrates testis , quoniam sequitur mala pest is.
 Fortior hæc meta medicinæ certa diætā.*

Avez-vous constamment suivi quelque régime ?

L'habitude est formée , il faut la respecter ;

Sans une cause légitime

On ne doit point s'en écarter.

Quand la borne est posée , y toucher c'est un crime ,

Qui souvent coûte cher à qui l'ose attenter.

De tout dérèglement le corps est la victime.

Le divin Hippocrate a déduit prudemment

Le tort qu'à la santé fait un dérangement.

Que si vous méprisez son avis salutaire ,

Tant pis pour vous , c'est votre affaire ;

Mais ce ne sera pas sans doute impunément.

§. XLVII.

DU RÉGIME À PRENDRE.

Quale , quid , & quando , quantum , quoties , ubi ,
dando

Ista notare cibo debet Medicus bene doctus ;

Ne male conveniens ingrediariis iter.

Dès le commencement , c'est au Médecin sage
De prescrire la quantité ,

Le choix , le tems , la qualité

Des alimens dont vous ferez usage ;

De peur qu'en vous , d'abord un triste égarement

Ne gâte sans retour un bon temperament.

§. XLVIII

DES OEUFS.

N On vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona sunt ova candida longe nova.
Hec tria sunt norma , () vernalia sunt meliora.*

ON tient pour règle invariable ,
 Que tous les Oeufs , pour être bons ,
 Doivent être frais , blancs & longs ;
 Mais l'Oeuf de poule est préférable.

§. XLIX.

DU LAIT.

L Ac Etbicis sanum caprinum ; post camelinum ,
Ac jumentinum plus omnibus est asininum.
Plus nutritivum vaccinum , sc̃ & ovinum.
Si febriat , caput aut doleat , non est bene sanum.

AUX gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau
 La phthisie ou la fièvre lente ,
 On ordonne le Lait de chèvre ou de chameau ,
 Ou celui de jument comme chose excellente ;

(*) Des œufs pondus dans la maison,

Mais si d'une migraine on ressent les douleurs ;
 Si sur le corps la fièvre exerce ses rigueurs ,
 Du Lait apprenez que l'usage
 Fait moins de bien que de dommage.

§. L.

DU BEURRE ET DU PETIT LAIT,

L Enit & humectat soloit sine febre Butirum.
 Inciditque , lavat , penetrat , mundat quoque serum.

LE Beurre aux fiévreux interdit ,
 Par son baume onctueux , lâche, humecte, adoucit,
 Le petit lait pénètre , incise , ouvre la voie ,
 Lave & fond les humeurs des vaisseaux qu'il nettoie.

§. L I.

DU FROMAGE.

Caseus est gelidus , stipans , crassus , quoque durus.
 Caseus & panis sunt optima fercula sanis.
 Si non sunt sani , tunc illum baud jungito pani.

LE Fromage est froid , dur , astringent & grossier.
 Avec d'excellent pain il faut l'associer.
 Quand on le mange avec régime ,
 C'est un fort bon manger pour qui se porte bien.

Pour un estomac cacochime ,
Tout bon qu'il est , il ne vaut rien.

§. L I I.

DES NOIX, DES POIRES ET DES
POMMES.

A Dde pyro potum. Nux est Medicina veneno.
Fert pyra nostra pyrus . sine vino sunt pyra virus ,
Si pyra sunt virus , fit maledicta pyrus.
Dum coquis , antidotum pyra sunt , sed cruda vene-
num.
Cruda gravant stomachum , relevant sed cocta gra-
vatum.
Post pyra da potum , post pomum vade cacatum.

L A Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger
guère ,
Est bonne à l'estomac , conforte ce viscère ;
Elle corrige le venin.
La poire ne vaut rien sans vin.
Si vous la mangez en compote ,
C'est un excellent antidote.
Mais poire crue est un poison.
Vous pouvez là-dessus régler votre conduite.
Crue , elle charge trop l'estomac , étant cuite ,
Elle y porte la guérison.
Quand on a mangé de la Poire ,
Que le premier soin soit de boire.
Après la Pomme allez en quelque lieu secret ,
Où vous puissiez en paix laisser votre paquet.

§. L I I I.

DES MEURES.

M *Ora sitim pellunt , recreant cum faucibus uvam.*

L A Meure desaltere , & sa douceur aigrette
Récrée également le gosier , la lnette.

§. L I V.

DES CERISES.

C *Erasa & comedas , faciunt tibi grandia dona.
Expurgant stomachum , nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore sanguis inest.*

L A Cerise a pour la santé
Plus d'une bonne qualité.
C'est un des meilleurs fruits que produise la terre ;
Il purge l'estomac , il forme un sang nouveau :
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau ,
Délivre les reins de la pierre.

§. L V.

DES PRUNES.

F *Rigida sunt , laxant , multum prosunt tibi pruna.*

F Raiche ou sèche . la prune offre un double profit ,
Car elle lâche & rafraichit.

§. L V I.

DES PE'CHES ET DES RAISINS.

P *Erfica cum muslo vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos , nucibus sociando racemos.
Passula non spleni , tussi valet , est bona reni.
Utilitas uve sine granis & sine pelle ,
Dat sedare fitim jecoris , choleraque calorem.*

L 'Ordre en est établi , la raison nous le prêche ;

Il faut du vin avec la Pêche.

A la noix joignez les Raisins.

Le Raisin sec à la rate est contraire ;

Aux poumons il est salutaire.

Contre la toux , contre le maux des reins ,

C'est un remède très-facile.

Outre qu'on en fait de bons vins ,

On peut encore le rendre utile ,

Pour une foie échauffée , contre un ardeur de bile ;

Enlevez-en la peau , tirez-en les pepins.



§. LVII.

DES FIGUES.

P *Edus lenifioant Ficus , ventremque relaxant ,
Seu dantur crude , seu cùm fuerint bene cocta.
Nutrit & impinguat , varios curatque tumores ,
Scrophæ , tumor , glandes , ejus cataplasmate cedunt ;
Junge Papaver ei , confracta foris trahit ossa.*

C Rue ou cuite la Figue est un fruit des meilleurs.

Elle nourrit , engraisse , & sert en Médecine ,

Elle lâche le ventre , adoucit la poitrine ,

Et guérit beaucoup de tumeurs.

Pour les glandes , l'abcès , même les écouelles ,

Son cataplasme a fait les cures les plus belles.

Joignez-y le pavot , elle aura la vertu

De retirer de chair un éclat d'os rompu.

§. LVIII.

MAUVAIS EFFETS DE L'EXCÈS DES
FIGUES.

P *Ediculos , ventremque facit , sed cuilibet obstat.*

Q Uoique la Figue soit si bonne ,
Gardez-vous bien d'en faire excès.
Je ne le conseille à personne ;
Voici quels en sont les effets.

Son suc engendre d'ordinaire
 Une humeur qui dispose au mal pédiculaire ,
 Met un pauvre homme en rut , l'excite à des
 efforts ,
 Qui dans peu ruinent le corps.

§. L I X.

D E S N É F L E S.

M *Utiplificant mictum , ventrem dant escula strictum ,
 Mespila dura placent , sed mollia sunt meliora.*

A Bien vuides les eaux la Nefle est diligente.
 Pour le ventre elle est restringente.
 Encor ferme , elle plaît ; mais pour votre santé ,
 Elle est toujours meilleure en sa maturité.

§. L X.

D E S P O I S.

P *Isfum laudandum nunc sumissimus , ac reproban-
 dum ?
 Est inflativum cum pellibus atque nocivum.
 Pellibus ablati sunt bona pisa satis.*

F Aut-il louer les Pois , ou faut-il qu'on les
 blâme ?
 Ce légume en sa peau n'est pas sain , il enflamme.
 Otez-la lui : sans nul danger ,
 Ce légume se peut manger.

§. L X I.

DES FÈVES.

M *Anducare Fabam caveas , parit illa podagram.*

J Amais la Fève ne fut bonne
 Pour ceux que la goutte affoiblit :
 On tient même qu'elle la donne ;
 Plus d'un savant auteur l'a dit.

§. L X I I.

DES PANETS , Lat. PASTINACA.

Q *Uod Pastum tribuat , est Pastinaca vocata.
 Attamen illa parum nutrit , quia non subacuta.
 Confortat coitum , non est ad menstrua muta.*

L E Panet , racine champêtre ,
 N'est pas d'un gout appétissant.
 Son nom , dit-on , vient du mot paître ;
 Encor que le Panet soit fort peu nourissant.
 Mais il a des vertus qui de toutes les Belles
 Méritent de toucher le cœur.
 D'un amant , d'un époux , il redouble l'ardeur ;
 Réchauffe également les Dames , & chez elles
 Ramène tous les mois une utile pâleur.

§. L X I I I.

DES NAVETS, Lat. RAPA.

Rapa juvat stomachum, novit producere ventum,
Provocat urinam, præstatque in dente ruinam;
Si male cocta datur, tibi torfio sic generatur.

A Mi de l'estomac, ami de la poitrine,
Le Navet a bon gout; mais il donne des vents.
Il est diuretique & provoque l'urine;
Le mal est qu'il gate les dents.
S'il n'est pas assez cuit, des coliques affreuses
Sont de sa crudité les suites douloureuses.

§. L X I V.

DES HERBES ET DES LE'GUMES EN
GE'NE'RAL.

JUs olerum, cicerumque bonum, substantia prave.

DEs Herbes & des Pois (*) le suc vous fait
du bien;
Mais quand il est tiré, le marc n'en vaut plus rien.

(*) Des Pois chiches.

§. L X V.

DE LA MOUTARDE.

E *St modicum granum , calidum ficcumque finapi.
Dat lacrymas , purgatque caput , tollitque venenum.*

L A Moutarde , grain fort petit ,
Fort sec , fort chaud , excite l'appétit ;
Mais quiconque en prend trop , en est puni sur
l'heure ;
Il en fait la grimace , il pleure.
A cela près la fausse , où l'on met de ce grain ,
Purge la tête & chasse le venin.

§. L X V I.

DU FENOUIL, Lat. FOENICULUM.

B *Is duo dat Marathrum : (*) Febres fugat , atque
venenum ,
Expurgat stomachum , lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit , ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit spiramina culi.*

L E Fenouil fait en nous quatre effets dif-
férens ;
Il purge l'estomac , il augmente la vue ,
De l'urine aisément il procure l'issue ,

(*) C'est le nom Grec du Fenouil.

Du

Du fond des intestins il fait sortir les vents ;
 Mais sa graine a sur-tout la vertu singulière
 De les pousser par le derrière.

§. L X V I I.

DE L'ANIS, Lat. ANISUM.

E *Mendat visum , stomachum confortat Anisum.*
Copia dulcoris anisi fit melioris.

L'Anis est bon aux yeux , à l'estomac , au
 cœur :
 Préférez le plus doux , c'est toujours le meilleur.

§. L X V I I I.

DE L'ANETH , Lat. ANETHUM ; ET DE LA
 CORIANDRE , Lat. CORIANDRUM.

A *Netbum ventos prohibet , minuitque tumores.*
Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas con-
 fondre ,
 Dissipe les vents , les tumeurs ;
 Même il a la vertu de fondre
 D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

C *Onfortat stomachum ; ventum removet Corian-*
drum.

Pour l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.
Les vents à son approche , ou par haut , ou
par bas ,
Sortent à petit bruit , ou même avec fracas.

§. L X I X.

DES VIOLETTES , Lat. VIOLÆ.

C *Rapula discutitur , capitis dolor atque gravedo.
Purpuream dicunt violam curare caducos.*

Pour dissiper l'ivresse & chasser la migraine ,
La Violette est souveraine.
D'une tête pesante elle ôte le fardeau ;
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau ,
Guérit même l'épilepsie.

§. L X X.

DU SUREAU , Lat. SAMBUCUS.

S *Ambuci Flores Sambuco sunt meliores.
Nam Sambucus olet , flos redolere solet.*

Laissez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie.

La fleur est estimée , en voici la raison ;
La feuille sent mauvais , & la fleur sent fort bon.

§. LXXI.

LE SAFRAN , Lat. CROCUS.

Confortare Crocus dicatur lätificando ,
Et partes laxas firmare , hepar reparando.

LE Safran reconforte , il excite la joie ,
Raffermit tout viscère , & répare le foie.

§. LXXII.

DE LA BUGLOSE , Lat. BUGLOSSA.

Vinum potatum quo fit macerata Buglossa ,
Maerorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere letos.

DAns le vin que vous voulez boire ;
Laissez la Buglose infuser.

Son grand effet est d'appaiser

Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
Aux gens que vous traitez, faites-en prendre un peu ;
ils se mettront en train , & vous verrez beau jeu.

§. L X X I I I.

DE LA BOURACHE , Lat. BORRAGO.

Cardiacos aufert , *borrago gaudia confert.*
Dicit Borrago : gaudia semper ago.

LE jus de la Bourache excite aussi la joie.
 Pour les maux d'estomac , les palpitations ;
 Maux de cœur , altérations ,
 Fort utilement on l'emploie.

§. L X X I V.

DES CHOUX , Lat. BRASSICA.

Jus Caulis solvit , *cujus substantia stringit ,*
Utraque quando datur ventrem laxare paratur.

LEs Choux sont astringens , leur jus est laxatif,
 Un bon potage aux Choux est un doux purgatif.

§. L X X V.

DES BE'TES , Lat. SICULA , ou BETA.

Sicla (*) *parum nutrit , ventrem constipat & urget.*

(*) *Sicla* est pour *Sicula* , l'un des noms de la Bête selon Mathiole.

LA Bête est fort légère ; & selon qu'on l'appête ,
Excite le ventre , ou l'arrête.

§. L X X V I.

DES EPINARDS.

DE cholera leſo *Spinachia* convenit ori ,
Et ſtomachis calidis ejus valet eſus amari.

Pour prévenir les triftes cas
Que peut cauſer en vous l'épanchement de bile ,
Les Epinards ſont bons , ne les négligez pas ;
Aux eſtomacs fort chauds l'uſage en eſt utile.

§. L X X V I I.

DES OIGNONS , Lat. CÆPE.

DE Cæpis *Medici non conſentire videntur.*
Pellitis non eſſe bonas ait eſſe Galenus ,
Pblegmaticis verò multum putat eſſe ſalubres ,
Non modicum ſanas Aſclepius aſſerit illas ,
Preſertim ſtomacho , pulchrumque creare colorem.
Contritis Cæpis loca denudata capillis
Sæpe fricans , capitis poteris reparare decorem.

MAis parlons un peu de l'Oignon,
Eſt-il ſain d'en uſer ? L'un dit, oui , l'autre, non.
D iij

Galien en défend l'usage aux Colériques ,
 Et le permet aux Phlegmatiques.
 Asclepius le vante , & soutient qu'il est bon ;
 Sur-tout pour l'estomac , & même il le conseille
 Pour donner au visage une couleur vermeille.
 De cheveux un chef dépouillé ,
 Pourvu que la jeunesse aide encor la Nature ,
 En le frottant souvent de jus d'Oignon pilé ,
 Recouvrera sa chevelure.

§. L X X V I I I.

DES POREAUX.

R *Eddis fecundas mansum per sepe puellas.
 Manantemque potest naris retinere cruorem ,
 Ungas si nares intus medicamine tali.*

Poreaux mangés en quantité ,
 Rendent une femme fertile ;
 Sans eux telle eût été stérile ,
 Qui leur doit la fécondité.
 D'un saignement de nez le remède est facile ,
 Par le jus des Poreaux il peut être arrêté



§. L X X I X.

Du SISELI DE MONTAGNE,

S Ille Montanum non fit tibi sumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis gustu fit amarum.
Lumbricosque necat, digestivamque reportat.

LE Sifeli qu'envoie une terre étrangère,
A des fucs austères, amers.
Il éclaire la vue, exterminé les vers,
Et fait que bien mieux on digère.

§. L X X X.

Du CERFEUIL, Lat. CHEREFOLIUM.

A Ppositum Cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris sedare dolorem
Sepe solet. Tritam si necis desuper herbam,
Sepe solet vomitum, ventremque tenere solutum.

LE Cerfeuil mondificatif,
Pour guérir un cancer, est un bon déterfis.
Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal cède
A la vertu de ce remède.
Infusé dans du vin, le Cerfeuil est vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre usage : le Cerfeuil aide

Et souvent rétablit l'estomac dévoyé ,
Quand sur l'endroit malade on l'applique broyé.

§. L X X X I.

DES MAUVES , Lat. MALVA.

D*Ixerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rase solvunt tibi feces :
Vulvam moverunt , & fluxum sæpe dederunt.*

LA Mauve , émollient fourni par la Nature ,
Des intestins aide la fonction.
Moyennant sa décoction ,
D'un pauvre constipé , la délivrance est sûre.
De ses racines la raclure
Au ventre rend la liberté ,
Sert au beau sexe , & lui procure
Le retour de ses fleurs , d'où dépend sa santé.

§. L X X X I I.

DE LA MENTHE , Lat. MENTHA.

M*Entitur Mentha , si fit depellere lenta
Ventris lumbricos , stomachi vermesque nocivos.*

LA Menthe est pour les vers un remède efficace
Au ventre , en l'estomac , elle agit , & les chasse

§. L X X X I I I.

DE LA SAUGE , Lat. SALVIA.

CUr moriatur homo cui Salvia crescit in horto?
 Contra vim mortis non est medicamen in hortis.
 Salvia confortat nervos , manuumque tremorem
 Tollit , & ejus ope febris acuta fugit.
 Salvia , Castoreumque , Lavendula , Primula veris ,
 Nasunt : Athanas : hæc sanant paralytica membra.
 Salvia salvatrix , Nature conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être
 accessible ,
 Tant qu'il peut appeler la Sauge à son secours ?
 Oui , nos jours sont bornés ; aux regrets insensible ,
 La mort doit , tôt ou tard , en terminer le cours.
 Vouloir l'éterniser , c'est vouloir l'impossible :
 N'y songez point. A cela près
 L'usage de la Sauge a d'excellens effets.
 Pour raffermir la main tremblante ,
 Pour conforter les nerfs , la Sauge est excellente ;
 Et d'une fièvre aiguë elle arrête l'accès.
 La Lavande , la Tanaisie ,
 La Prime vere , le Cresson ,
 La Sauge , le Castor , donnent la guérison
 Aux membres attaqués par la paralysie.
 L'usage de la Sauge est si grand , qu'il est bon
 D'en avoir en toute saison.

Aussi dans la langue Latine.
Son nom du mot *Sauver* tire son origine.

§. L X X X I V.

DE LA RUE , Lat. RUTA.

Nobilis est Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rutæ vir lippe , videbis acute,
,, Cruda comesta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem , mulieribus addit.
Ruta facit castum , dat lumen , & ingerit astum,
Costa facit Ruta de pulicibus loca tuta.

LA Rue est bonne aux yeux ; elle les rend
meilleurs ;
Traite diversement les hommes & les femmes ;
Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs ,
De la femme , au contraire , elle excite les flammes.
En boisson de Nonains son jus ne vaudroit rien :
J'en voudrois , tout au plus , donner aux
jeunes Moines ;
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien
D'en rafraichir un peu la boisson des Chanoines,
D'un prurit amoureux elle les affranchit ;
De plus , elle aiguise l'esprit.
Autre usage : Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine ;
Gardez cette eau , tout lieu que l'on en frottera ,
De long-tems des puces n'aura.

§. L X X X V.

DE L'ORTIE , Lat. URTICA.

Æ *Gris dat somnum ; vomitum quoque tollit , & efum*

*Illius semen Choliciis cum melle medetur ;
Et Tussim veterem curat , si sæpe bibatur.
Pellit pulmonis frigus , ventrisque tumorem ,
Omnibus & morbis ea subvenit articularum.*

L'Ortie , aux yeux du peuple herbe si méprisable ,

Tient dans la Médecine une place honorable,
Qu'un malade inquiet dorme malaisément ,
Elle lui rend bientôt un sommeil secourable.

Contre un fâcheux vomissement
C'est un spécifique admirable.

Sa graine avec le miel abrège le tourment.
D'une colique insupportable.

Le breuvage d'Ortie étant réitéré ,
Adoucit de la toux le mal invétéré ,
Réchauffe les poumons , du ventre ôte l'enflure ,
Et de la goutte même apaise la torture.

§. L X X X V I.

DE L'HISSEPE , Lat. HISSOPUS.

H *Issopus purgans herba est è pectore pblegma ,
Ad pulmonis opus , cum melle coquenda jugata ,
Vultibus eximium fertur præstare colorem,*

L'Hissope avec succès purge les flegmatiques:
 Bouillie avec du miel , aide les pulmoniques ;
 Et par une vive couleur
 D'un teint corrige la pâleur.

§. L X X X V I I.

DE L'AULNE'E , Lat. ENULA CAMPANA.

E*Nula Campana reddit præcordia sana.*
Cum succo Rutæ succus si sumitur iste ,
Affirmant ruptis quod profit potio talis.

AUX entrailles l'Aulnée est saine & bien-faisante:
 A bien des maux elle a remédié.
 Au jus de Rue associé ,
 On prétend que son jus a la vertu puissante
 De guérir un mortel qu'afflige une descente.

§. L X X X V I I I.

Du POULIOT , Lat. PULEGIUM.

C*Um vino cholera nigram potata repellit ,*
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

LE jus du Pouliot est sain.

Quand on le boit avec du vin ,
Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
Quiconque de la goutte éprouve le tourment ,
Sur le membre affligé du moment qu'il l'ap-
plique ,

Reçoit un prompt soulagement.

§. L X X X I X.

DE L'AVRONNE , Lat. ABROTONUM ; ET
DE LA SCABIEUSE , Lat. SCABIOSA.

A Brotaño crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus ,
Lenit pulmonem , tollit laterumque dolorem.
Vino potatur , Virus sic evacuat.

POur purger l'estomac l'Avronne est précieuse.
Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse !
Elle est bonne aux vieillards , adoucit leurs pou-
mons ,
Corrige l'estomac , conforte la poitrine ,
Apaise du côté la douleur intestine :
Son jus pris dans du vin , dissipe les poisons



§. X C.

DU CRESSON , Lat. NASTURTIUM.

I *Llius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur ; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle perunctus.*

Prenez jus de Cresson , frottez-en vos cheveux ;

Ce remède les rend plus forts & plus nombreux ;
Apaise la douleur des dents & des gencives.

Dartes farineuses, ou vives ,

S'en vont , quand par son suc , avec miel approprié ,

On corrige leur acreté.

§. X C I.

DE L'ECLAIRE , Lat. CHELIDONIA.

C *Æcatis pullis hac lumina mater birundo ,
Plinius ut scripsit , quamvis sint eruta reddit.*

L'Eclaire pour les yeux est , dit-on , admirable ;
Pline la loue en ses écrits.

Peût-être prendra-t'on ceci pour une fable :

L'hirondelle , dit-il , s'en sert pour ses petits ;

Ont-ils les yeux crévés , elle leur rend la vue.

Telle cure aisément ne sauroit être crue ,

C'est d'après lui que je la dis.

§. X C I I.

DU SAULE , Lat. SALIX.

Auribus infusus vermes succus necat ejus.
 Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
 Hujus flos sumptus in aqua frigesere cogit
 Instinctus Veneris cunctos acres stimulantés ;
 Et sic desiccatur , ut nulla creatio fiat.

LE saule est ami des ruisseaux.
 La force de son suc en l'oreille introduite ,
 Y fait mourir les vers , auteurs de mille maux.
 Le fort vinaigre où son écorce est cuite ,
 D'une peau qu'on en frotte , extirpe les poreaux.
 Prise dans l'eau , sa fleur éteint la flamme impure
 Qu'allume la lubricité ;
 Et dans l'homme à tel point reprime la luxure ,
 Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

§. X C I I I.

DE L'ABSINTHE , Lat. ABSYNTHIUM.

Nausea non poterit quemquam vexare marina ,
 Ante commixtam vino qui sumpserit istam.
 Confortat nervos & causas pectoris omnes.
 Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
 Auris depellit sonitum cum felle bovino.

PRÊt à vous embarquer , buvez du vin d'Absynthe ;

Contre les maux de cœur c'est un préservatif.

Du nitre de la mer , de son air purgatif

Vous n'aurez , tout au plus , qu'une légère atteinte.

De chasser les serpens l'Absynthe a la vertu ;

Elle émousse les traits du poison qu'on a bu ,

Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles

Mêlée au fiel de bœuf , elle fait des merveilles ,

Et corrige parfaitement

Leur incommode tintement.

§. X C I V.

D U P O I V R E.

QUod Piper est nigrum , non est dissolvere pigrum.
*Pblegmata purgabit concoctricemque juvabit ;
 Leucopiper stomacho prodest , tussique , dolorique
 Utile , preveniet matum , febrisque rigorem.*

AU Poivre noir, soit entier, soit en poudre ,
 Donnez les flegmes à dissoudre ,
 Il aide à la digestion.

Pour l'estomac le Poivre blanc est bon.

Il adoucit une toux violente ,

Appaise les douleurs , & d'une fièvre ardente

Détourne le cruel frisson.

§. X C V.

§. X C V.

DU GINGEMBRE , Lat ZINZIBER.

Z *Inziber ante datum morbum fugat ; inveteratum
Postque datum mollit ; ventris fastidia tollit.*

A vant l'accès prenez de Gingembre une dose,
Prenez-le même après ; s'il est réitéré ,
Il chasse , il déracine un mal invétéré ,
Et guérit le dégoût que la fièvre vous cause.

§. X C V I.

DE LA MÉRIDIENNE.

S *It brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
Febris , pigrities , capitis dolor , atque catbarrus ,
Hæc tibi proveniunt ex somno meridiano.*

P Assez-vous , s'il se peut , de la Méridienne ;
Sinon , faites qu'au moins les momens en soient
courts ;

Vous vous en abstenrez , pour peu qu'il vous
souvienn

Des maux qu'elle produit toujours.

Les suites de cette habitude

Sont fièvres , fluxions , migraine & lassitude.

E

DU DORMIR.

S *Eptem boris dormire sat est , juvenique senique.*

R *Eservez à la nuit un sommeil limité.
Pour un vieillard , pour un jeune homme ,
Dormir sept heures d'un bon somme ;
C'est bien assez pour la santé.*

§. X C V I I.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

Q *Uatuor ex vento veniunt in ventre retento ,
Spasmus , Hydrops , Colica & Vertigo , hæc res
probat ipsa.*

D *E lâcher certains vents , on se fait presque
un crime ;
Et toutefois qui les supprime ,
Risque l'hidropisie & la convulsion.
Les vertiges cruels ; les coliques affreuses ,
Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
D'une triste discrétion.*



§. X C V I I I.

REME^s DES CONTRE LES VENINS.

Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præstant antidotum contra mortale venenum.

Poire, Rue, Ail, Raifort, Noix, avec Thériaque,
 Repoussent du venin la dangereuse attaque.

§. X C I X.

USAGES QUI ENTRETIENNENT LA SANTE^s.

Lumina mane , manus gelida mulcens lavet unda
*Hac illac , modicum pergat ; modicum sua membra
 Extendat , crines pectat , dentes fricet ; ista
 Confortant cerebrum , confortant cætera membra.*

Dabord lavez vos mains dans une eau fraîche
 & claire ,
 Baissez-en vos yeux pour les bien rafraichir.
 Un peu de promenade est alors salutaire ,
 Etendez jambe & bras pour les mieux dégourdir.
 Peignez-vous les cheveux, dégraissez-vous la tête ,
 Nettoyez & frottez vos dents.
 Ces six points sont très-importans ;
 Suivez-les chaque jour sans que rien vous arrête.
 Le cerveau s'en ressent ; même de tout le corps
 Ils fortifieront les ressorts.

E ij

§. C.

S U I T E.

L Ote Cale , *sta pranse , vel i ; frigesce minute.*

D U bain entrez au lit. Quand vous sortez de table ,

Restez debout ou marchez quelques pas ;
Un peu de froid rendra l'estomac plus capable
De digérer votre repas.

§. C I.

D U M A L D E T Ê T E.

S I *capitis dolor est ex potu , lymphæ bibatur ,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æstu tribulentur ,
Tempora , fronsque simul moderate sæpe fricentur ,
Morella cocta , necnon calidaque , laventur.
Illud enim credunt capitis prodesse dolori.*

V Ous sentez-vous un mal de Tête ?
S'il vient d'avoir trop bu , la médecine est prête ;
Buvez de l'eau , c'est votre guérison.
Souvent d'un excès de boisson
Une fièvre aiguë est la peine.
Si le mal vient d'une migraine ,
D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front.
Le soulagement fera prompt.

§. C I I.

DE CE QUI PEUT CAUSER LA SURDITÉ.

ET *mos post escam dormire , nimisque moveri ,
Ista gravare solent auditus , ebrietasque.*

S'Endormir en sortant de table ,
Ou par une autre extrémité ,
Faire un rude travail avec activité ,
Et l'ivresse , autre excès non moins déraisonnable ,
Feront venir la Surdité.

§. C I I I.

DU TINTEMENT DE L'OREILLE.

M*otus , longa fames , vomitus , percussio , casus ,
Ebrietas , frigus , Tinnitus causat in aure.*

LE travail , de la faim la trop longue d treffe ,
La chute , un coup , un froid , un grand vomissement ,
Et sur-tout la fréquente ivresse
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incommode Tintement.

§. C I V.

DE CE QUI GÂTE LES YEUX.

B *Alnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus,
 Porrbum cum capis, faba, lens, fletusque, sinapi,
 Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
 Ista nocent oculis, sed vigilare magis.*

L E bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la
 lentile,
 Le poivre, les oignons, les fèves, les poreaux,
 La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
 La poussière, le feu, le heurt, les grands travaux,
 Aux yeux causent bien du dommage ;
 Veiller, nuit encor davantage.

§. C V.

DE CE QUI RE'CRE'E LES YEUX.

F *ons, speculum, gramen, hec dant oculis relevamen,
 Mane igitur montes, sub serum inquirito fontes.*

V Ous récréez vos yeux, quand vous leur
 faites voir
 La verdure des champs, l'eau-coulante, un miroir,
 Tel aspect leur est salutaire.
 Variez ces objets. Offrez-leur pour bien faire,
 Des côteaux le matin, & des ruisseaux le soir.

§. C V I.

EAUX BONNES POUR LES YEUX.

F *Oeniculus , Verbenna , Rose , Chelidonia , Ruta ,
Ex istis aqua fit , que lumina reddit acuta.*

P Renez Fenouil , Vervaine , Eclairé , Rose
& Rue ,
On en distille une eau très-saine pour la vue.

§. C V I I.

CONTRE LE MAL DES DENTS.

S *Ic dentes serva : porrborum collige grana.
Ne careas Tbure , hæc cum jusquiamo simul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.*

A Fin de conserver vos dents ,
Mettez sur la braise allumée
La graine de poreau , la jusquiame & l'encens ;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. C V I I I.

DE L'ENROUEMENT.

N *Ux , oleum , capitis frigusque , anguillaque , potus ,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.*
E iv

A Nguilles & fruits crus , rhume , huile &
vieilles noix ,
Rendent rauque une belle voix.

§. C I X.

REME'DES CONTRE LE RHUME. NOMS DES
DIFFÉ'RENTES SORTES DE RHUME.

J *Ejuna , vigila , caleas dape , tuque labora.
Inspira calidum , modicum bibe ; comprime flatum.
Hæc bene tu serva , si vis depellere Rbeuma,
Si fluat ad pectus dicatur Rbeuma Catharrus ,
Brancus at ad fauces , ad nares esto Corysa.*

P Our chasser un Rhume bien vite ,
Veillez , tenez-vous chaudement.
Travaillez , mangez peu , buvez bien sobrement ,
Et vous en ferez bientôt quite.
Le Rhume a plusieurs noms pour le spécifier ,
Rhume tombé sur la poitrine ,
Est Catharre en langue Latine ;
Brancus est un Rhume grossier
Qui serre , enflamme le gosier.
Ces noms sont de Gréque origine.
Coryse parmi nous seroit un mot nouveau ,
Pour dire un Rhume de cerveau ,
Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.

§. C X.

REME'DE POUR LA FISTULE.

A Uripigmento sulphur miscere memento ,
 His decet apponi calcem , conjunge saponi.
 Quatuor hæc misce : commixtis quatuor istis ,
 Fistula curatur , quater ex his si repleatur.

M Elez le soufre à l'orpiment ,
 Chaux & savon pareillement.
 Dans la Fistule qu'on en mette ,
 En quatre fois la cure est faite.

§. C X I.

DES TEMPERAMENS SIMPLES.

Q Uatuor humores in humano corpore constant ,
 Sanguis cum cholera , pblegma , melancholia.

Q uatre Temperamens distinguent les humains ,
 Le bilieux , le flegmatique ,
 Le sanguin , le mélancolique ;
 On peut les reconnoître à des signes certains.

§. CXII.

RAPPORTS DES QUATRE TEMPERAMENS,
AVEC LES QUATRE ÉLÉMENTS.

T *Erra melancholicis , aqua confertur pituita :
Aer sanguineis : ignea vis cholera.*

D Une comparaison on se sert d'ordinaire ,
Pour trouver aux temperamens
Des rapports aux quatre Elémens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu ,
Le flegme à l'eau , le sang à l'air , & la colére
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

DU TEMPERAMENT BILIEUX , OU
COLÉRIQUE.

E *St humor cholera qui competit impetuosus ,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter discunt , multum comedunt , cito crescunt ,
Inde & magnanimi sunt , largi , summa petentes ,
Hirsutus , fallax , irascens , prodigus , audax ,
Astutus , gracilis , ficeus , croceique coloris.*

L'Homme en qui la bile préside ,
 Est vif , ardent , impétueux ,
 Entreprenant , présomptueux ,
 Et de préférences avide.
 Il apprend fort légèrement ,
 Mange beaucoup , croit promptement ,
 Courageux , libéral , enclin à la colére ,
 Il est hardi , malin , trompeur ;
 De son esprit tel est le caractère.
 Son corps est grêle & sec , sujet à la maigreur ,
 Et son teint de la bile emprunte la couleur.

§. C X I V.

LE TEMPERAMENT FLEGMATIQUE.

P *Hlegma dabit vires modicas , latoſque brevesque
 Pblegma facit , pingues , ſanguis reddit mediocres.
 Otia non ſtudio , ſed corpora ſomno.
 Senſus bebes , tardus motus , pigritia , ſomnus :
 Hic ſomnolentus , piger , in ſputamine multus.
 Eſt huic ſenſus bebes , pinguis facies , color albus.*

LE Temperament flegmatique
 Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
 Grand ami de l'oifiveté.
 Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique ;
 Ne rien faire & dormir , fait ſa félicité.

Il a le sens bouché , sa démarche est très-lente ,
 Le travail lui déplaît , l'oïfiveté l'enchanter ;
 Il abonde en pituite , & crache frequenment ;
 Toujours dans l'engourdissement ,
 Chez lui l'esprit , le cœur , ne font d'aucun usage.
 La graisse qui reluit sur son large visage ,
 Indique son Temperament.

§ C X V.

LE TEMPERAMENT SANGUIN.

Natura pingues isti sunt , atque jocantes ,
 Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
 Hos Venus & Bacchus delectant , fercula , risus ,
 Et facit hos bilares & dulcia verba loquentes.
 Omnibus hi studiis habiles sunt , & magis apti :
 Qualibet ex causa non hos facile excitat ira.
 Largus , amans , bilaris , ridens , rubeique coloris ,
 Cantans , carnosus , satis audax , atque benignus.

L'Homme de nature sanguine
 Volontiers plaisante & badine ;
 Gros & charnu suffisamment ,
 Il est curieux de nouvelles.
 Toujours passionné pour le vin , pour les Belles ,
 Il brille en compagnie , & par son enjouement ,
 D'une table il fait l'agrément.
 A quelque étude qu'il s'applique ,

On est surpris de ses progrès.
 Il ne se fâche point pour de petits sujets ,
 Et malaisément on le pique.
 Il est bon , libéral , hardi , point querelleur ,
 Amant vif , ami franc , voluptueux convive ,
 Prêt à rire , à chanter , toujours de bonne hu-
 meur :
 En lui d'un teint vermeil la couleur saine &
 vive
 D'un naturel sanguin dénote la vigueur.

§. C X V I.

DU TEMPERAMENT MÉLANCOLIQUE.

R *Estat adhuc cholera tristis substantia nigra ,
 Que reddit pravos , pertristes , pauca loquentes.
 Hi vigilant studiis , nec mens est dedita somno.
 Servant propositum , sibi nil reputant fore tutum.
 Invidus & tristis , cupidus , dextreque tenacis ,
 Non expers fraudis , timidus , luteique coloris.*

R Este l'humour atrabilaire ,
 La Mélancolie autrement.
 Cette humeur ordinairement
 Fait les hommes pervers , sombres , prompts à
 mal faire ,
 Taciturnes , sournois , fermes dans leurs propos ,
 De tristes passions leur ôtent le repos.
 Chagrins , jaloux , de tout avides ;
 Ce qu'ils ont , ils le tiennent bien.

Soupçonneux , il ne faut qu'un rièti
 Pour allarmer leurs cœurs timides ;
 Ils ont l'esprit rusé , trompeur ;
 De ce Temperament le jaune est la couleur.

A D D I T I O N

A L'ARTICLE PRE'CE'DENT.

MAis ces quatre humeurs dans les
 hommes
 Se mêlangent diversément ;
 Et leurs combinaisons de tous tant que nous
 sommes ,
 Décident le temperament.
 Il est bien aisé de connoître
 L'humeur qui domine le plus : ,
 L'habitude du corps la fait assez paroître ;
 Mais de savoir quels peuvent être
 D'un mélange infini les rapports absolus ,
 Quel est de chaque humeur le flux & le reflux ,
 C'est le partage d'un grand maître.
 Esculape ne fait ce don qu'à ses Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

SI c'est le sang qui pêche, ou le flegme ou la
 bile ,
 Voici pour le connoître une règle facile.

§. CXVII.

SIGNES D'UN SANG TROP ABONDANT.

Cum peccat Sanguis , facies rubet , extat ocellus ,
 Instantur genæ , corpus nimiumque gravatur.
 Estque frequens pulsus , plenus , mollis , dolor ingens
 Imprimis frontis. Fit constipatio ventris ,
 Siccaque lingua fiti ; sunt omnia plena rubore.
 Dulcor adest sputi , sunt acria dulcia queque.

Si c'est le sang , l'œil sort , le visage est enflé ,
 Le poux est fréquent , plein , la langue est altérée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé ,
 D'un rouge vif la peau par-tout est colorée ,
 Le ventre est constipé , ce que l'on crache est doux ;
 L'âcre , l'amer , n'ont plus leurs véritables goûts.

§. CXVIII.

SIGNES D'UNE BILE TROP ABONDANTE.

Accusant cholera dextra dolor , aspera lingua ,
 Tinnitus , vomitusque frequens , vigilantia multa ,
 Multa fitis , pinguisque ejection ; torso ventris ,
 Nausea fit , morsus cordis , languescit orexis.
 Pulsus adest gracilis , durus , veloxque , calefcens.
 Aret , amaretque os , incendia somnia fingunt.

SI c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
 Qui dérange votre santé,
 Vous avez de maux, de côté,
 La langue aride & raboteuse,
 D'oreilles un brouillement;
 Soif, colique, insomnie, éjection glaireuse,
 Nausée & maux de cœur avec vomissement.
 Le poux est mince, dur, bat vite & fréquemment.
 On a la bouche sèche & pleine d'amertume,
 Et cette Bile qui s'allume,
 En rêve ne fait voir que feu, qu'embrasement.

§. C X I X.

SIGNES D'UN FLEGME EXCESSIF.

P*Hlegma supergrediens proprias in sanguine leges,
 Os facit infpidum, fastidia crebra, Salivas;
 Costarum, stomachi, simul occipitisque dolores.
 Pulsus adest rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
 Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.*

SI du Flegme chez vous la dose est excessive,
 Le palais abreuvé d'un torrent de salive,
 Des meilleurs mets est dégouté,
 On sent maux d'estomac, de tête & de côté,
 Le poux est foible, rare, & sa marche est tardive;
 Et cette aqueuse humeur, la nuit vous fait
 songer,
 Que vous voyez une eau prête à vous sub-
 merger.

§. CXX.

§. C X X.

SIGNES D'UNE ME'LANCOLIE TROP
ABONDANTE:

Humorū plēno dum sēx in corpore regnāt ;
Nigra cutis , pulsus durus , tenuis & urina ,
Sollicitudo , timor , tristitia , somnia terra.
Acēscunt ructus , sapor & sputaminis idem.
Leuaque præcipue tinnit vel fíbilat auris.

LA peau noire , un poux dur , une urine mal
cuite ,
Des grossièrès humeurs font la funeste suite.
Quand le sang en reçoit la loi ,
On est triste , inquiet , agité , plein d'effroi.
En réve sous ses pas on voit là terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres rap-
ports
L'estomac avertit du levain, qui du corps
A la fin causera la perte.
L'oreille gauche tinte , & ce bruit sans douleur ,
Marque dans un viscère un défaut de chaleur.

§. C X X I.

SUR LA SAIGNE'E.

DEnus septenus vix pblebotomon petit annus.
Spiritus exit enim nimis per pblebotomiam ,
F

*Spiritus ex vini potu mox multiplicatur ,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.*

Avant la dix-septième année ,
Ne vous pressez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuisement
Qu'elle cause à coup sûr dans un âge si tendre.
Il est vrai que bientôt le vin peut les lui rendre ,
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

§. C X X I I.

BONS EFFETS DE LA SAIGNE'E.

Lumina clarificat , sincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum , calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit , stomachum ventremque coercet ,
Puros dat sensus , dat somnum , tedia tollit ,
Auditus , vocem , vires producit & auget.

UNe Saignée à propos faite ,
Rend la vue , & plus forte , & plus vive , &
plus nette ,
Soulage l'estomac , dégage le cerveau ,
Désopile un viscère , échauffe la mouelle ,
Donne à l'ouïe , à la voix , une force nouvelle ,
Procure un doux sommeil , ôte un triste ban-
deau ,
Et même de la Parque allonge le fuseau.

§. C X X I I I.

S U I T E.

E *Xbilarat tristes , iratos placat , amantes
Ne sint amentes pblebotomia facit.*

L À Saignée adoucit le courroux , la tristesse ,
Et les transports dangereux ,
Dont une fatale ivresse
Agite un cœur amoureux.

§. C X X I V.

C E Q U ' I L F A U T F A I R E A P R E ' S L A
S A I G N E ' E.

S *Anguine detracto sex horis est vigilandum ,
Ne somni fumus ledat sensibile corpus.*

A Pres la veine ouverte , il faut , s'il est possible ,
Six heures résister aux charmes du sommeil.
Ses vapeurs agissant sur le corps trop sensible ,
Pourroient bien attirer un funeste réveil.

F ij

§. C X X V.

SUR LE MEME SUJET.

Sanguine non carpas , purgatus , protinus escas.
 Omnia de lacte vitabis , rite , minute ;
 Et vitet potum phlebotomatus homo.
 Frigida vitabis , quia sunt inimica minutis.
 Interdictus eritque minutis nubilus aer.
 Omnibus apta quies , & motus sepe nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de
 laitage ;
 Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson ,
 C'est après la Saignée un dangereux poison.
 Si vous allez à l'air , qu'il soit pur , sans nuage.
 A tout homme en tel cas le repos est très-bon ;
 Et le moindre travail peut faire un grand dom-
 mage.

FIN DE L'ECOLE DE SALERNE.





DISCOURS

S U R

¹
L'ÉCOLE DE SALERNE.



A réputation du petit Ouvrage intitulé *L'Ecole de Salerne*, est si bien établie, qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guères d'hommes, pour peu qu'ils ayent une teinture des bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage est en Vers, quoique les matières ne soient guères susceptibles des graces de la Poësie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers se sentent du siècle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela près, le dessein de l'Auteur est très-louable, & on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poësie étoit de donner des conseils utiles aux hommes. Les Poësies d'Hésiode & les Georgiques de Virgile, sont des leçons d'Agriculture : celles de Lucrece sont des

Traité de Physique. J'irois trop loin, si je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Prose. Il est plus aisé d'y apercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une simple Prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent, par conséquent, aux matières qui méritent qu'on en apprenne les axiômes par cœur. C'est, sans doute, par la raison qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne est citée plus souvent & par un plus grand nombre de personnes, que les Ouvrages de Celse & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de sentimens sur la vraie origine de ce Poème, & tout le monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en est pas de même du tems où il a été composé, &, par conséquent, du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il est dédié.

Les uns croient qu'il fut dressé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert Duc de Normandie, à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume Duc de Normandie, surnommé le conquérant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils, savoir Guillaume surnommé le Roux, qui hérita de cette couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois freres.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'Armée Chrétienne prit sur les Infidèles la Ville de Jérusalem. Il se signala à ce siège, & y fut blessé au bras, par une arme empoi-

sonnée. Cette blessure étoit si maligne , qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites , la mort de son frere aîné , Roi d'Angleterre , le rapella en Europe. Ce Prince qui étoit monté sur le trône l'an 1087. après la mort de leur pere , l'avoit suivi en 1099. & ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qui l'appelloit à la couronne , qu'il quitta la Terre Sainte , & repassa par le Royaume de Naples , où il fit quelque séjour , & fut charmé d'y voir les Normands , qui nés sujets des Ducs de Normandie ses ayeux , avoient conquis ce Royaume , en le délivrant des courses des Sarrafins d'Afrique. L'étude de la Médecine florissoit alors à Salerne , quoique ce ne fût encore qu'une simple Ecole ; car elle ne fut érigée en Academie que bien des années après. Roger premier , Roi de Sicile & Prince de Salerne , voulant écarter de ses Etats les Charlatans , fit une loi par laquelle il n'étoit permis à personne d'y exercer la Médecine , sous peine de confiscation de tous ses biens , à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Fredric Premier , surnommé Barberousse , trouva cette loi si sage , qu'il la renouvela en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie , il trouva qu'il avoit compté sur son droit. Henri son plus jeune frere , s'étoit prévalu de l'absence d'un frere infirme qui passoit pour avoir une maladie incurable : en effet , la fistule dont on a parlé , étoit si maligne , que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir , à moins que quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche. Ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût possible sans un grand danger de la personne qui lui rendroit ce service , fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce

fût , s'y exposât. La Princesse sa femme qui l'aimoit très-tendrement , prit le tems qu'il dormoit , suça la plaie , le guérit , & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta une récepte particulière pour la guérison de cette sorte de mal. §. CX.

Robert trouva donc que son frere cadet s'étoit emparé du trône. Il voulut le lui disputer , & passa en Angleterre avec des troupes ; mais il fut défait. Il ne régna donc point effectivement , il ne fut Roi que de titre ; mais c'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparoit à se ressaisir d'une couronne qui lui appartenoit en qualité d'ainé , l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100. comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087. prétend que l'Ecrit dont nous parlons , étoit composé dès l'an 1066. , & que le Roi d'Angleterre , à qui il est adressé , étoit Edouard : je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves , il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins , aussi éloignés de sa Patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne ; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la terre Sainte , & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siège de Jérusalem , n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses éditions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir , se reduisent à quatre. Elles diffèrent & par le nombre des Vers & par l'arrangement des matières. La plus ancienne qui m'ait été communiquée , est celle de Francfort de l'an 1611. petit in octavo , imprimée chez Jean

Saurius , sous ce titre : *MEDICINA SALERNITANA , id est , CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA , cum luculenta & succincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in singula capita exagesi , per JOHANNEM CURIONEM recognita & repurgata , nova Editio melior , &c.* Cette édition n'est pas la première que Curion eut donnée. Il y en avoit déjà une de vendue , & de son propre aveu elle étoit très-défectueuse. Celle que j'ai vue , contient 379. Vers , partagés en 103. Chapitres.

Je n'ai pu voir l'édition que René Moreau , Médecin de Paris , publia en 1625. mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre est : *SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINIS TUENDA , opus nova methodo instructum , infinitis Versibus auctum , Commentariis VILLANOVANI , CURIONIS , CRELLII , & COSTANSONI illustratum , &c.* On voit par ce titre qu'outre Villanovanus & Curion , Crellius & Constanfon avoient aussi travaillé sur l'Ecole de Salerne , & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un Commentaire fort plein , fort étendu. C'est un gros volume in-octavo de 828 pages , sans les Tables & les Prélégomènes. Sa matière est divisée tout autrement que dans l'édition de Curion. Le titre promet que l'Ouvrage est augmenté d'une infinité de Vers ; cependant cette édition borne le texte à deux cens quarante-cinq ; ce qui est bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole ,

de Salerne ; mais simplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine* , c'est-à-dire , la santé & les moyens de la conserver , soit en se servant des choses qui la fortifient , soit en évitant celles qui l'altèrent. Pour cet effet , il a choisi les Vers qui appartenoint à la matière qu'il traitoit , & y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuscrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange , il en a omis quantité qui appartenoint à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de son Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de son livre , le texte entier , mais il ne l'a point fait : du moins il ne se trouve point dans l'édition que j'ai sous les yeux.

Du tems de la Fronde , durant la minorité de Louis XIV. , le Burlesque mis à la mode par Scarron , étoit devenu une espèce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris , nommé *Martin* , s'avisa de travestir l'Ecole de Salerne à sa façon. Scarron vivoit , & l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espèce d'Epître en Vers , adressée à ce Prince des Poètes Burlesques ; car c'est le titre dont il le régale. Il paroît par cette Epître , qu'il avoit fait une visite à Scarron , qu'il lui avoit lu son Ouvrage , & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Epître n'avoit-elle point d'autre objet , que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'usage de ce tems-là de recueillir des Vers à la louange du livre & de l'Auteur , & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les sollicitoit par soi-même , ou par ses amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur , qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet , fils de Guillaume Colletet. La traduction est dédiée à Gui Patin , Médecin , dont

on a les lettres. L'édition que j'ai , est de Rouen 1660. chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin , m'a assuré que ce fameux Médecin lui-même , étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en Vers Burlesques , & que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette traduction à sa juste valeur , dans mon Epître à Monsieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau , cela n'est pas exactement vrai ; car il n'en prend que 219. Vers , au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669. un Médecin nommé *Jaques Du Four de la Crespelière* , fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins , tant anciens , que modernes , traduites en Vers François , & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les Vers n'en soient ni fort réguliers , ni fort coulans , il vaut un peu mieux que son Prédécesseur , & est plus au fait de sa matière. Par exemple sur ces Vers :

*Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Ruta , succus si sumitur isle ,
Affirmant ruptis quod profit potio talis.*

Le Sieur Martin s'exprime ainsi :

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste ,
A un Drogueur , à un Chimiste ;
Et s'il vous dit quelque autre mot ,
Je payerai pinte & fagot.

Tant y a qu'Enule Campane
 Est fort bonne dans la Ptisane ,
 Rend foie , rate , & le cœur sain.
 Même elle sert de Médecin
 A ceux qui ont quelque rupture ,
 Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces Vers. Il auroit averti l'Auteur , qu'*Enula Campana* s'appelle aussi *Helenium* , & en François l'AULNE'E. Du Four ne l'a pas ignoré ; car non-seulement il traduit ainsi les trois Vers que j'ai rapportés ;

La racine d'Aulnée est bonne à la poitrine ;
 Et si de l'eau de Rue est son jus altéré ,
 Les savans Médecins tiennent pour assuré ,
 Qu'à ceux qui sont rompus , il sert de médecine.

Mais même dans la suite il fit un badinage que voici :

*Qu'est ce qu'Enula Campana ?
 C'est herbe qui d'autre nom n'a ,
 Dit certain Médecin Poëte ,
 Dans une Ecole qu'il a faite.
 Mais le gaillard se trompe bien ,
 Ou vraiment il n'y comprend rien.
 Car je connois bien le contraire ,
 Puisque Monsieur l'Apoticaire
 Qui la nomme d'un autre nom ,
 L'appelle encore *Helenium* ,
 Des larmes de la belle Héléne.
 Mais aussi je gage qu'à peine
 Vous trouverez un autre mot ;
 Et je payerai pinte & fagot ,
 Si vous pouvez en une année ,*

LECOLE DE SALERNE. 93

L'appeller autrement qu'Aulnée ,
Ou bien des deux mots ci-dessus :
Mais c'en est assez , disons plus :
L'Aulnée , &c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la manière dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes choisis* , que le Médecin Du Four avoit insérés dans son Recueil d'Epigrammes , il publia en 1671. son COMMENTAIRE en Vers François , SUR L'ECOLE DE SALERNE , contenant les moyens de se passer de Médecin , & de vivre long-tems en santé , avec une infinité de Remèdes contre toutes sortes de Maladies , avec un Traité des humeurs & de la saignée , &c. par Mr. D. F. C. Docteur en la Faculté de Médecine , à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre , est tout au long dans le Privilège.

Quoique le texte n'y soit pas toujours bien fidèlement représenté , c'en est l'édition la plus ample & la plus complète que j'ai vu , puisqu'elle contient 452. Vers , partagés en cent trente-deux Chapitres. C'est celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matières , quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidèlement représenté en quelques endroits , porte sur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Editeurs avoient faites , sous prétexte de rectifier des négligences contre les règles de Grammaire ou de Quantité , & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins , & le stile du siècle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa première simplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre ; mais , comme je l'ai remarqué ailleurs , il a passé par un grand nombre de mains , qui l'ont grossi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des supplémens , que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscrits ; & comme on a imité le stile du premier Auteur , ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la première Ecole de Salerne.

Dela vient la grande variété entre les éditions , pour le nombre des Vers. La plupart en ont 373 , à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans sa Bibliothèque Latine. Il se trouve des Manuscrits , où il y en a 664 , d'autres qui en contiennent 1096 , & Jean-George Schenck , dans sa Bibliothèque Médecinale , prétend que l'école de Salerne a eu jusqu'à 1239 Vers. On a l'obligation à Arnould de Villeneuve , d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus de deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait. L'Editeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier , & ne réserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complete. Villeneuve n'est guères soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan , qui vivoit deux siècles avant lui ; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecole de Salerne , comme ce qui regarde le Beurre , & le Fromage , &c.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché , qu'il ne l'est que l'Ecole de Salerne s'est trouvé augmentée avec le tems par des accessions successives , tant avant l'édition de Villeneuve , qu'après qu'il l'a eu publiée.

J'en ai déjà touché ailleurs quelque chose , & dit que ce qui regarde les Temperamens simples , étoit de différentes mains , & que le commencement de chacun des ces articles a été confu à une fin qui ne sauroit être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage , & on peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la règle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers qui outre la cadence & la mesure des Vers Latins , ont encore la rime , que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Débonnaire. La rime y doit toujours être , ou d'un Hémistiche à l'autre , ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux manières.

Du premier genre est cette Epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile :

*Linquens terrenas , migravit dux ad amœnas
Rogerius sedes , nunc cœli detinet ædes.*

La seconde espèce de Vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poësies du moyen âge , comme dans ces Vers :

*Ut mens se videat positâ caligine fumi ,
Quis vetat appposito lumen de lumine fumi ?*

Et dans ces autres :

*Quod si perfectè nequeo res edere cunctas ,
Ut desint vires , tamen est laudanda voluntas.*

Quand la rime est entiere , c'est la perfection de cette sorte de Vers ; mais on se dispense souvent d'une si grande régularité ; & il suffit

que la voyelle finale soit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.

Mais les rimes de cinq Vers qui suivent, ne sont proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même, §. I.

Quelquefois le premier Hémistiche du premier Vers, rimé avec le premier Hémistiche du Vers suivant, & les deux derniers ensemble, comme en ces Vers-ci sur le Beurre, §. LI.

*Lenit & bumeſcat , ſolvit ſine febre butirum ,
Incidiſque , lavat , penetrat , mundat quoque ſerum.*

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un Vers en trois césures qui rimoient ensemble. Tels sont ceux-ci :

*Demon agit tumidum , mundus cupidum , caro ſœdum :
Demon inſtinſtu , mundus factu , caro tactu.*

Tels sont encore ceux-ci :

*O Walachi , veſtri ſtomacchi , ſunt amphora Bacchi.
Vos eſtis , Deus eſt teſtis , teterrima peſtis.*

Remarquons, en paſſant, que le Vers ſi reproché à Ciceron ,

O fortunatam natam , me conſule , Romam !

eût été un fort bon Vers dans le Genre des Léonins ; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainſi les mots :

O fortu

L'ÉCOLE DE SALERNE. 97

O fortunatam Romam , me consule , natam !

Pour revenir à l'Ecole de Salerne , dans ces trois Vers , §. LXXXVII.

*Enula campana reddit præcordia sana:
Cum succo Rute succus fit sumitur bujus.
Affirmant ruptis quod proest potio talis.*

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisième étant rimés , le second soit terminé par le mot *bujus* , qui ne rime point avec *Rute*. Il est bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *Iste* , qui rime avec le mot de l'Hémistiche précédent , & qui se présente de soi-même.

A l'Article de l'Air , §. III. on lit ces Vers :

*Aer fit purus , fit lucidus , & bene clarus ,
Infectus per se , nec olens fœtore cloacæ.*

Et c'est effectivement comme il faut lire , & non pas comme quelques Editeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

*Lucidus , ac mundus fit , rite habitabilis aer ,
Infectus neque fit , nec olens fœtore cloacæ.*

Les deux premiers sont Léonins & conformes à la versification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout , & déparent le reste de l'Ouvrage. Quant au troisième , qui leur est ajouté dans l'édition de Moreau , il me paroît fait après-coup comme tant d'autres , qui ont le même défaut , savoir de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire , qu'

Infectus per se , nec olens fœtore cloacæ.

fait un sens très-imparfait , parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre. Cela seroit vrai dans une exacte Latinité ; mais il ne faut point exiger une construction si régulière d'un Auteur qui sans façon place *que* & *quoque* pour *et* , avant le substantif ou le verbe , après lequel il devoit être selon le véritable usage , comme dans ces Vers :

*Caseus est gelidus , stipans , crassus , quoque durus.
Frigellus , Perdix , et otis , Tremulusque , Amarellus.
Quolibet in mense confert vomitus , quoque purgat
Humores nocuos , stomachus quos continet intus.*

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les brèves & les longues. En voici quelques exemples , §. XVIII.

Nutrit et impinguat triticum , lac , caseus infans.

La première filabe de *triticum* est longue chez les Anciens ; mais Jean de Milan avoit besoin d'une brève. Quelqu'un a réformé ainsi ce Vers.

Nutrit triticum , et impinguat lac , etc.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne , qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde filabe d'*Anatis* , génitif d'*Anas* , est brève. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fut longue , & l'a employée comme telle dans ce Vers , §. XXXVIII.

Cessat laus Hepatis , nisi Gallinæ , vel Anatis.

Je ne lui comte pas pour une faute contre la Quantité , la liberté qu'il se donne de mettre à la césure du Vers une brève pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'âge d'or en fournissent des exemples.

Virgile lui-même a dit :

Omnia vincit amor , & nos cedamus amori.

Mais l'antiquité a été fort réservée sur cette licence , au lieu que les Poëtes du moyen âge en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se sont faite , & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot , à cause de sa longueur , a des syllabes incompatibles avec la place qui lui est destinée , on l'écrit par abréviation , & alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole de Salerne : *Nasurtium* , *Athanasia* , étoient deux mots trop long pour être joints avec *sanant paralitica membra* ; l'Auteur prend le parti d'écrire ainsi , *Nasurt : Athanas :* §. LXXXIII. & son Vers se trouve fait ainsi :

Nasurt : Athanas : hec sanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexamètre *melancholiam dat*. Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit , sans façon , du Vinaigre , §. XVI.

Infrigidat , macerat , melanch. dat , sperma minorat.

Il ne s'embarrasse point si la syllabe *fri* est longue ; il a besoin qu'elle soit brève , cela lui

suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigesacit*, qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat*; & à *minorat*; & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hasardé une correction qui m'a paru nécessaire; c'est dans les marques du bon Vin. Toutes les éditions que j'ai vuës, portent, §. VI.

*Si bona vina cupis, quinque hæc laudantur in illis.
Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frigida.*

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque F laudantur*, &c. c'est-à-dire, cinq qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la lettre initiale est F. Cette minucie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matière n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de se passer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, seroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conserver sa santé*. En effet, il y a des conseils tant généraux, que particuliers, qui sont très-sages & très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, soit pour rétablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'est l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement, je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité

convenable ; de cette sorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora* , peu différens du stile de la conversation. J'ai évité , avec un soin égal , l'autre extrémité , & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité de paroles qui ne disent rien , & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vu en François. Une traduction trop littérale , n'eût guères mieux valu & auroit été trop décharnée. En récompense , il ne me convenoit pas de faire un *Commentaire* , ni de le remplir de digressions qui sont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès ; c'est au Public , & sur-tout à Messieurs les Médecins , de voir si j'ai réussi. Je dispense le Public de me savoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui destinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma seule satisfaction. Je ne le lui abandonne , que sur l'estime qu'en font plus que moi , des personnes dont je dois respecter le jugement.

FIN DU DISCOURS SUR L'ECOLE
DE SALERNE.





S E C R E T S
POUR CONSERVER
LA BEAUTE
D E S
D A M E S.

Eau pour blanchir le Visage & le rendre luisant.



Renez du lait d'ânesse, & des coquilles d'œufs, faites en une eau distillée & vous en lavez le Visage, il sera blanc & luisant.

Autre Eau qui embellit le Visage.

Prenez des glaires d'œufs, faites en une eau distillée par l'alembic, & lavez vous en le Visage autant de fois qu'il vous plaira.

Pour embellir le Visage & les autres parties du Corps.

Prenez six citrons hâchés en pieces, infusez les dans une pinte de lait de vache, avec une once de sucre blanc & autant d'alun de roche. faites distiller tout ceci au bain marie, & le Soir frotez vous en le Visage.

Autre.

Prenez de la graine de persil , & d'ortie , des amandes de noyaux de pêches , faites les bouillir ensemble , & lavez vous le Visage de cette eau.

Autre.

Vous prendrez de l'huile de myrrhe , ou eau de fleurs de tillot , frottez vous en deux fois la semaine en vous couchant.

Voici comme se fait l'huile de myrrhe ; faites cuire des œufs de poule jusqu'à ce qu'ils soient dures , coupez les du long en deux moitiés , séparez en les jaunes , & emplissez les blancs de myrrhe : ensuite mettez les dans un lieu humide jusqu'à ce que la myrrhe soit fonduë.

Autre.

Prenez trois ou quatre poignées de fleurs de sureau , un quarteron de savon de France , trois fiels de bœuf , & trois verres de votre urine , faites les tremper trois ou quatre jours durant dans un pot de terre , & lavez vous en.

Autre.

L'Eau de jus de limons , distillée à l'alembic de verre au bain marie , est merveilleuse pour embellir le Visage.

Eau admirable & très facile à faire en saison , pour embellir le Visage.

Il faut cuëillir de l'orge , quand il est encore en lait , que la graine n'est pas fermée ni epaissie , broyez la dans un mortier , mettez y ensuite du lait d'ânesse , faites distiller le tout au bain marie , & de cette eau lavez vous le Visage. C'est un secret éprouvé & fort innocent.

Pour rendre le Visage vermeil & luisant.

Prennez une once de Colle de poissons , une once d'Alun de roche , deux onces de Bresil , mettez les dans une pinte d'eau de vingt huit onces , & les laissez infuser trois jours , puis faites cuire tout ceci : quand il sera refroidi , gardez en l'eau , que vous mettrez dans un vaisseau de verre.

Autre.

Prenez des rasures de Bresil & d'Orcanette , dissoutes en eau alumineuse , puis s'en lavez legerement les Jouës & les Lèvres.

Pour dégraisser le Visage.

Il faut prendre la moitié d'un jaune d'œuf , & trois ou quatre gouttes de jus de citron : puis y dissoudre du Beaume tel que l'on voudra : étant bien dissous , il faudra encore le dissoudre dans de l'eau de fontaine , & si quelqu'une a les rougeurs au Visage , il faudra que ce soit dans de l'eau de Nénuphar , & de cette eau s'en frotter le Visage.

Pour colorer un Teint pâle & livide.

Vous ferez dissoudre des rasures de Bresil & d'Orcanette dans de l'eau d'alun & en frotterez les Jouës & les Levres , & la laisserez sécher. Il faut auparavant se laver le Visage avec eau de lys , ou de fleurs de mauve.

Autre.

Il faut se frotter avec une peau de mouton teinte en écarlatte.

Pour nettoyer un Teint sale

Il faut prendre de l'eau , où l'on ait fait bouillir des grains , ou de la farine de froment.

Autre.

Faire une infusion de mie de pain blanc trempée en eau de vie, ou dans du vin blanc.

Pour adoucir un Teint rude.

Se laver de son urine, ou bien d'eau de rose mêlée avec du vin, ou l'on fait bouillir des tranches de citron.

Autre.

Prendre des os de mouton, bouillis pour en séparer la chair, les concasser & les faire encore bouillir fort long-tems dans de l'eau nette; l'eau étant refroidie, amasser la graisse qui nage par dessus & s'en frotter le soir.

Pour blanchir un Teint noir, bazané, brun ou tané.

Vous prendrez du jus de limons & des blancs d'œufs de chaque égale partie, les battrez fort ensemble, puis le mettrez sur le feu, les remuant avec un bâton jusqu'à ce qu'ils se forment en beure, pour s'en frotter le soir, après s'être lavé d'eau de fleurs de fèves, & essuié.

Autre.

Eau de jus de limons distillée au bain marie.

Contre le Teint hâlé, noirâtre, ou rouge.

Prennez de la rue champêtre, du fenouil, verveine, racines de Betoine, feuilles de roses, & capillaires, de chacune autant: les faire tremper une nuit dans du vin blanc de bonne odeur, puis les distiller par l'alembic & se laver de cette eau.

Contre le hâle du Soleil.

Il faut prendre de la fiente de pigeon brûlée

106 SECRETS POUR CONSERVER

& pulvérisée , puis incorporer cette poudre avec de l'huiles d'amandes ameres & vous en frotter.

Contre les hâle du Soleil ou du froid.

Prenez une once d'amandes douces , cire Vierge blanche demi once : Sucre candi deux dragmes : camphre demi-dragme : faire cuire tout ensemble à petit feu , le remuant souvent, étant cuit le mettre dans un vaisseau. Pour en user étendez le sur la paume de la main & vous en frottez le Visage lorsque vous voudrez aller au soleil , ou au vent froid : il empêchera le hâle , & si le Visage est hâlé il le blanchira.

Pour guerir le Teint brulé du soleil.

Prenez de l'onguent fait de ceruse , d'eau de rose & d'huile rosat , & vous en frottez.

On bien.

Prenez deux onces d'eau de rose , lait de femme une once , encens deux dragmes & un blanc d'œuf.

Quand le Visage est decoupé par l'ardeur du Soleil ou par la rigueur du froid.

Il faut prendre de longuent , que vous ferez avec de la graisse de poule , ou d'oye , ou de canard , que vous laverez en eau de rose , & huile de mirtil : & y ajouterez un peu de camphre.

Autre.

Prendre de la litarge cuite en huile rosat jusqu'à consistance d'onguent.

Autre.

Prenez de l'huile de terebentine.

Pour ôter les tâches du Visage & rendre la peau blanche.

Prenez deux onces d'eau de roses : une once d'huile d'amandes ameres : un demi gros d'huile de tartre.

Autre.

Prenez quatre onces d'eau de sureau , & deux gros de lait virginal.

Autre.

Prenez de l'eau de fèves distillée , eau de fraises , eau de fleurs de lys , lait virginal , esprit de vitriol.

Pour ôter les tâches du Visage.

Prenez une glaire d'œuf , que vous battrez jusqu'à ce qu'il devienne en eau ; puis vous prendrez deux onces de cette eau & une demie once de ceruse , deux dragmes de vif argent , & une dragme de camphre. Melez le tout ensemble , & puis frottez en le Visage.

Pour ôter les tâches noires du Visage.

Prenez des graines de raves , & de senevé , pilées avec miel , & graisse de canard , puis faites en un onguent , & vous en frottez.

Pour ôter les tâches rousses.

Prenez de la semence de lin , fiente de pigeon , & farine d'orge , il faut les pulveriser & puis détremper cette poudre avec du vinaigre , & en fomenten les tâches.

Pour ôter les rousses du Visage.

Prenez les plus longs os des pieds de moutons , que vous ferez bruler au feu , jusqu'à ce qu'ils se reduisent facilement en poudre ,

108 SECRETS POUR CONSERVER
laquelle vous ferez infuser dans du vin blanc
l'espace de vingt quatre heures. Coulez le en-
suite , & vous en lavez & decrafsez le Visage.
Il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

Autre.

Prenez de l'eau de plantain , avec de l'es-
sence de soufre , mettez tout ensemble & vous
en appliquez soir , & matin sur le Visage avec un
petit linge.

Pour ôter les rougeurs du Visage.

Prenez de la patience , & du mouron de cha-
cun une poignée , faites les bouillir ensemble
& vous lavez de cette eau.

*Pour les rougeurs , ou tâches qui viennent au
Visage.*

Prendre un peu de soufre , & le mêler avec
du lait de Femme , puis en mettre dessus lesdites
tâches , ou rougeurs.

Pour les boutons du Visage.

Enveloppez du salpêtre dans un linge bien
délié , puis l'ayant trempé en eau claire , tou-
chez en les boutons.

Contre le feu volage , ou volant.

Prenez de la décoction de mauves , de pati-
ence , d'oseille & de fenu-grec , avec du fort
vinaigre.

Autre.

Prenez de l'huile de tarre de froment , ou de
blanc de rasis , & camphre.

*Contre les lentilles ou tâches brunes élevées
sur la peau.*

Prenez de l'huile de tartre , du lait de figuier

& miel , melez bien le tout ensemble , & vous en frottez à la fumée d'eau chaude.

Pour les dartres.

Prendre des œufs bien frais & les faire durcir ; puis prendre les moyeux , & les mâcher , & en mettre dessus.

Pour les dartres & fissures des mains , ou des lèvres.

Prendre des jaunes d'œufs fricassés , les envelopper dans une toile humectée d'huile d'amande douces ; puis en tirer l'huile au pressoir.

Cette huile est aussi très bonne pour la brûlure.

Pour guérir promptement le mal des lèvres.

Prenez une cuillère de bois , dont on se sert à la cuisine pour le potage , la plus vieille est la meilleure ; vous la tiendrez devant le feu , jusques à ce qu'elle soit bien chaude , il en sortira une graisse dont vous vous frotterez les lèvres , & elles guériront infailliblement.

Pour empêcher les marques de la petite verole.

Il faut ouvrir la veine de l'aile d'un pigeon & se baigner le Visage de ce sang tout chaud , & l'y laisser sécher.

Autre.

Il faut prendre un pot d'eau coulante , où de pluie y fondre une piece de chaux grosse comme deux œufs , on jette la première eau , puis la deuxième , & on en tire au clair la troisième & on y met deux dragmes de sel de saturne.

Lorsque la petite verole est sèche , on en met des compresses tièdes , ce remède est expérimenté.

TIO SECRETS POUR CONSERVER

Rémede infailible pour la jaunisse.

Prenez huit onces de raisins de corinthe bien lavés & épluchés , une once de rhubarbe en poudre subtile ; pilez les ensemble dans un mortier l'espace de huit heures , prenez en tous les matins la grosseur d'une noix. Il purifie le sang & fortifie merveilleusement le foie , & si on le continuë il emporte toutes les humeurs peccantes du Corps.

Autre rémede pour toute sorte de jaunisse.

Prenez une demie once de Rhubarbe coupée bien menü , une once & demi de racine de hederà terrestre , une noix muscade pilée grossièrement , mettez le tout dans une bouteille , & y versez trois pintes de biere ; bouchez bien ladite bouteille , & la laissez ainsi pendant trois jours : commencez alors à en boire un bon verre le matin à jeun , un autre sur les cinq heures après midi , & continuez jusqu'à ce que vos selles commencent à devenir jaunes. Que si vous vous sentez trop purgé , prenez le seulement le matin.

Eau pour embellir le Visage & , pour ôter les Rides.

Prenez de l'eau de riviere la plus bâtuë qu'il se pourra , c'est à dire de celle qui passe sous le moulin , s'il se peut ; autrement il la faut mettre dans quelque vaisseau qui ne soit pas entierement plein , & l'agiter pendant un bon espace de tems tant qu'elle soit bien bâtuë , après quoi vous la passerez par un linge blanc , & la mettrez dans un pot de terre neuf plombé , avec une poignée d'orge bien lavée & nettoyée de ses ordures , & la ferez cuire à feu de charbon , jusqu'à ce que l'orge soit crevée ; alors

retirez là du feu & la laissez rasseoir , & la coulez de rechef à travers un linge , dans une bouteille de verre qui ait le quart de vuide , dans laquelle vous ajouterez , pour une pinte d'eau , trois gouttes de beaume blanc ou beaume de Pérou , le premier est le mellieur , & secouerez & agitez ladite bouteille , pendant dix ou douze heures sans discontinuer , jusqu'à ce que le beaume soit entierement incorporé avec laditte eau , & que l'eau en demeure trouble & un peu blanchie , & lors elle sera dans sa perfection. Elle fait merveille pour embellir le Visage , elle en ôte même les rides avec le tems , en en usant une fois le jour.

Nota. Qu'il faut laver le Visage avec de l'eau de riviere , de pluye où de fontaine , avant que de se servir de cette eau.

Pour ôter les rides du Visage.

Prenez une poële à feu , faites la bien chauffer , puis jetez y par dessus de la poudre de Myrrhe , opposant le Visage par dessus pour en recevoir la fumée , mettant un gros linge autour de la tête pour mieux recueillir la ditte fumée , reiterant ce procedé par trois fois. Puis ayant de rechef fait chauffer la poële , il faut prendre du vin blanc dans la bouche & en arroser laditte poële , recevant & recueillant laditte fumée qui se s'elevera , & reiterant de même par trois fois. Continuez à faire tout ceci de même , matin & soir , si longtems que vous voudrez , & vous verrez des merveilles.

Eau très bonne pour faire ressembler le Visage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.

Prenez dix pieds de veau , & les mettez cuire dans dix huit livres d'eau de riviere , tant qu'elle

112 SECRETS POUR CONSERVER

soit réduite à la moitié : puis ajoutez y une livre de Ris , & le laissez cuire avec de la mie de pain blanc detrempée dans du lait , deux livres de beurre frais , & la glaire de dix œufs frais , avec leurs écailles & peaux ; faites distiller toutes ces choses , & en l'eau que vous distillerez mettez y un peu de camphre , & d'alun suc-carin , ce secret est très bon.

Pour nettoyer & blanchir les Dents.

Prenez des racines sèches de Guimaupes trempées un jour entier en eau , étant encor moites les envelopper dans du papier & le mettre cuire sous la cendre chaude , étant cuites les faire sécher & s'en frotter. Ou bien prenez du tartre de fort bon vin , pulvérisé. Ou bien Prendre eau de soufre ou huile de soufre , en laver les Dents avec un linge , ou un morceau d'écarlate. Ou bien prendre de l'eau de vernis , elle nettoye & embellit fort ; il y en a qui se servent de fuye de cheminée , ou de la poudre de pain brûlé.

Quand les Dents sont fort noires.

Prenez de l'esprit de vitriol , que vous mêlerez avec un peu d'eau commune.

Pour affermir les Dents , & conserver les Gencives.

Prenez une dragme d'alun , deux de bol armenic oriental , demi-dragme de myrrhe , réduisez le tout en poudre subtile , que vous mettez dans une chopine de vin clair ; remuez les & vous en lavez tous les jours les dents & gencives.

Autre pour affermir , blanchir , & conserver les Dents & Gencives en bon état.

Prenez Oignons de mer trempez dans du vinaigre

naigre, mouillez y un morceau de linge fin, ou d'éponge, & en lavez les dents & gencives. Il faut que ledit vinaigre soit un peu chaud, cela guérit aussi les playes & maux de la bouche.

Pour affermir les Dents, dissiper le scorbut & autres humeurs qui les gâtent.

Il faut prendre de l'alun dissout dans de l'eau tiède, & en laver la bouche frottant les Dents deux ou trois fois par jour.

Pour empêcher la pourriture des Dents.

Vous prendrez tous les matins un grain de sel dans la bouche, & l'ayant laissé fondre frottez vous en les dents avec la langue.

Pour rendre l'Haleine douce.

Vous macherez un peu de Muscade; ou canelle, ou racine d'iris, ou d'angelique, ou racine imperatoire, Giroffles, bois d'Aloës, Mastic, feuilles de Menthe, ou de Melisse, graine d'Anis, ou de Fénouille, graine de Paradis, Cubebés, Galenge, Zedouaire.

Remede contre toute puanteur de Bouche, on mauvaise haleine procedante de corruption en l'Estomach.

Prendre de la Sauche une once, trois onces de fleur de Romarin, cinq dragmes de cloux de Giroffle, demi dragme de Noix-muscade, un grain de Musc, puis prendre autant de miel qu'il sera nécessaire; & incorporer la composition susdite, de la quelle on usera quand on voudra de la grosseur d'une fève ou noisette, plus ou moins à la volonté-

Conserve pour le Crachement de sang.

Une demie livre de racines de consolide majeure mondée, une livre de fleurs de pavots rouge mondée, deux livres de sucre le plus blanc & six livres d'eau de pluie.

Faites une conserve de tout ceci. Et en prenez le matin à dix heures; l'après midi à quatre heures & le soir à neuf heures. La dose est de la grosseur d'une noix muscade chaque fois. Il faut s'abstenir de manger des choses salees & crues. Quand il y a de grands crachements de sang il en faut prendre le soir deux fois la grosseur d'une noix muscade, & se mettre au lit ayant soin de se bien couvrir pour suer.

Pommade excellente pour les Lèvres.

Prenez une once d'huile d'amandes douces; mettez la sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu d'avantage de suif de mouton fraîchement tué, & de l'orcanette rappée pour lui donner couleur; faites les cuire quelque tems ensemble, après quoi laissez le refroidir, & servez vous en dans le besoin. L'on peut si l'on veut au lieu de l'huile d'amandes douces, prendre celle de Jasmin, ou d'autre fleur, si l'on veut lui donner bonne odeur: il faut que l'huile d'amandes douces soit tirée sans feu.

Pour les Hérésipeles au Visage.

Prenez une dragme de sel de saturne, trois onces de vin blanc de france; mélés les & faites les un peu chauffer quand vous voudrez vous en servir.

Pour les inflammations des Yeux.

Prenez une once d'eau de Roses, une demi once de vin blanc de france, une dragme de

Tuthie préparée, un demi scrupule du crocci metallorum pelé, melez le tout ensemble pour vous en laver les yeux.

Pour garder les Yeux de pleurer & les tenir beaux & nets.

Il faut distiller grandes quantité de feuilles de mauves en vin blanc ou vin rouge, & de cette eau se laver soir & matin. Le Pape Paul V. en uisoit dans sa vieillesse.

Pour le mal des Yeux:

Prenez des feuilles de Plantain qui ne soient point mangées de vers, nettoyez les bien de la terre, & les faites chauffer un peu, puis appliquez par le dos en long sur l'œil deux à chacun, & laissez les toute la nuit. Si l'œil doit guerir la feuille sechera, autrement non.

Eau excellente pour les Yeux.

Prenez un demi septier de vin blanc & autant d'eau de Roses rouges, mettez les dans un verre avec de l'aloës hépatique; Tutie & sucre fin de chaque quatre onces mis en poudre chacun séparément, puis bouchez bien le verre, & l'exposez au soleil en Été pendant huit ou dix jours, le remuant & l'agitant trois ou quatre fois par jour. Cette eau dissipe toute les chaleurs & fluxions des yeux & les fortifie.

Remède pour ôter la Rougeur des Yeux.

Prenez un peu d'Hissope que vous mettrez dans un nouët de taffetas: trempez ce nouët dans de l'eau chaude & en fomentez les yeux trois ou quatre fois le jour.

Autre pour la Rougeur des Yeux.

Remplissez une phiole d'eau de fontaine; mettez y la grosseur d'une noisette de Sanguis

116 SECRETS POUR CONSERVER
draconis en poudre , & lavez vous en les yeux.

Remède pour fortifier la Væ.

Prenez une pinte d'eau de Roses rouges , une once de sucre candi , & deux dragmes de Tutie en poudre : mêlez les bien ensemble & les laissez l'espace de vingt quatre heures , & puis frottez vous en les yeux avec une fine éponge.

Pour guerir le Tin - touin ou brouillement d'Oreille.

Il faut couler dans l'Oreille de la graisse d'anguille rotie , reçuë sur des feuilles de laurier , il faut qu'elle soit tiède.

Autre.

Prenez des œufs des fourmis concassés , infusez les dans du jus d'oignon , & vous en servez.

Pour guerir les douleurs d'Oreille.

Prenez de l'huile Rosat. Vous pouvez vous servir aussi d'une emplâtre de poix de Bourgogne , car elle attire les eaux qui causent ces douleurs.

Remède pour les Personnes qui ont perdu l'Ouïe.

Prenez de l'huile de Soulfre qui vient de Schmakolden , vous en mettrez deux ou trois gouttes sur du coton , & après les mettrez dans l'oreille , vous continuerez ainsi pendant plusieurs jours jusqu'à votre guérison. Cela ôte la douleur & redonne l'ouïe. Il faut observer qu'il faut toujours s'en servir à jeun. Ce remède quoique chetif & abject , est cependant de grande vertu & effet.

Remède pour le Migraine.

Il faut prendre une bonne poignée de l'herbe nommée *Lapatum*, les feuilles seulement, que vous ferez bouillir dans une pinte de biere jusqu'à diminution de chopine. Donnez en la moitié au malade le matin, & l'autre le soir en se couchant. Ce remède est excellent pour tous maux de tête, inflammations, fluxions des yeux, la jaunisse, toux de Poulmons, la contempion de Poulmons, pour la rate, la pierre, gravelle, & toutes obstructions : cette herbe pilée & appliquée à une loupe, la guérit en peu de tems.

Autre pour la Migraine.

Prenez des feuilles de Roses rouges, un peu de farine de froment ; melez cela avec du vinaigre, & les faites bouillir jusques à consistance d'emplatre ; étendez les sur du linge & appliquez les aux tempes.

Remède pour la Frenesie.

Vous prendrez le jus de sauge & de Pimprenelle, que vous ferez boire au malade, quand même il auroit perdu la parole, elle lui reviendra.

Pour empêcher que les Cheveux ne tombent.

Prenez des Roses, du lierre, balauftes, & feuilles de saux, alun de roche, faites les bouillir en eau de Pluie jusqu'à la moitié, & quand elle sera tiede il faut dissoudre de la tutie & encens pulverisés, Corail blanc aussi pulverisé, pour ensuite s'en laver la tête tous les quinze jours,

Autre.

Prenez de l'eau de Chanvre avec du jus d'ail.

Autre.

Prenez de la graine de persil que vous mettez en poudre impalpable , dont vous vous poudrez la tête par trois jours differens , une fois l'année seulement , & il ne tombera jamais aucun cheveu.

Pour faire les Cheveux longs.

Prenez de la cendre de Capillaire , de pollicric & de racine de canne ; avec graine de lin , dont vous ferez une lessive , & où l'on fera dissoudre de la mirrhe ; y ajoutant aussi une partie de vin blanc ; dequoi vous vous laverez la tête tous les quinze jours.

Pour faire boucler les Cheveux.

Il faut les raser , & puis frotter la tête avec de la racine d'Asphodele.

Autre.

Prenez des racines de Guimaupes , graine de lin & de psillium , faites les bouillir fort longtemps , & lavez vous ensuite les cheveux de cette décoction.

Pour empêcher que les Cheveux ne blanchissent.

Prenez trois ou quatre fois l'année , pendant huit jours tous les matins , du vin de sauge , ou d'anthos trois onces , avec une once d'eau de Capillaire.

Autre.

Prendre du sirop de fleurs de pechers & de nerprun.

Pour noircir le Poil blanc.

Prenez les remèdes cy dessus , puis vous vous servirez des teintures suivantes.

Il faut prendre des noix de galles , écorces de noix vertes , écorces & graines de grenades

broyées & bouillies dans de gros vin , avec un peu d'alun & y mêler un peu d'huile de Laurier. Pour en laver les cheveux , on se sert d'une éponge trempée dans la ditte teinture , commençant tout proche la racine des cheveux.

Autre.

Prenez du jus d'écorces de noix vertes une livre , trois onces de poudre de litarge , mêlez le tout avec une lessive de sarment.

Autre.

Prenez des écailles de Fer , & limaille de Plomb , de chacun deux onces , faites les cuire dans deux livres de bon vinaigre jusques à la moitié & puis les coulez.

Pour noircir le Poil roux.

Il faut se purger , se faire raser la tête , puis se frotter le soir , pendant deux jours , de beurre frais battu , ensuite se laver avec l'une , ou l'autre des teintures cy devant.

Autre.

Il faut se purger avec de la Rubarbe ; casse & sirop de Roses , puis se laver d'une lessive de cendres de sarment , ou de faux , avec des blettes , ensuite prendre de l'une des teintures précédentes.

Pour faire croître les Cheveux.

Prenez les bouts du Chanvre , lorsqu'il commence à sortir de la terre , & les faites tremper pendant vingt quatre heures dans l'eau , de laquelle vous mouillerez les dents du peigne , du quel vous vous peignerez , & cela à tous les croissants de la Lune seulement. Il est certain que cela fait beaucoup croître les cheveux.

Autre.

Prenez trois cuillerées de Miel , trois poignées

120 SECRETS POUR CONSERVER

de petits filets de vignes , par lesquels les feps de vignes s'attachent & se tiennent aux echalats. Pilez les bien , & en tirez le jus que vous mêlerez avec ledit miel ; puis en lavez les endroits , où vous voulez avoir les cheveux longs & épais.

Pour faire croître les Cheveux promptement.

Prenez des orties qui viennent au soleil levant , tirez en le jus , dans lequel vous tremperez tous les matins les dents du peigne , & vous en peignez à rebours ; les cheveux viendront incontinent bien. Epruvé.

Pour faire revenir les Cheveux.

Prenez de la cendre de coquille de Noix , passée par un fasset , incorporez la avec du miel pour en oindre la partie.

Pour ôter les Cheveux , Poils de quelque partie que ce soit.

Prenez les coques de cinquante , ou soixante œufs ; pilez les bien , & faites en distiller une eau , dont vous laverez souvent les endroits , où vous ne voulez point avoir de poil.

Pour faire tomber le Poil difforme ou incommode.

Prenez deux onces de Terebentine , deux dragmes de ceruse & autant de mastic , mêlez la ceruse & le mastic pulvérisés avec la terebentine , puis ajoutez y deux onces de cire blanche liquesfiée , item Benjoin avec storax , calamite , de chacun quatre dragmes : étendez une portion de tout ceci sur de la toile neuve fort dure & épaisse , dont vous couperez des bandes ou morceaux , pour appliquer sur la partie.

Avant que d'appliquer , il faut fomentier la partie avec un peu de vin blanc , & d'eau tiede , & la froter d'un linge un peu rude ; puis chauffer un peu l'emplâtre : il faut la laisser toute la nuit , & le lendemain on la leve avec les poils qui y tiennent.

Si quelque partie de l'emplâtre demeure attachée contre la peau , il la faut mouiller avec de l'eau de décoction de Son ; puis la laver avec vin blanc ou eau de vie , pour rendre la partie nette & reluisante.

Autre.

Prenez de l'eau de Polipode , ou eau de Chelidonia , où l'on met les feuilles & les racines.

Pour faire savon qui embellit les Mains.

Prenez une livre de savon Venitien , que vous raperez entierement , item deux onces de sucre rouge , demie once de Gomme draganti , mettez les en infusion en eau ; puis les y laissez un jour ou plus comme il vous plaira ; mettez toutes ces choses en un petit chaudron , & les mêlez très bien d'un bâton tant qu'elles deviennent comme colle , lavez vous en après les mains & vous en verrez un belle effet.

Pâte pour les Mains.

Prenez des pommes de Courpendus , dont vous ôterez les peaux : pilez les ensuite dans un mortier de marbre , étant auparavant coupées par tranches ; mouillez les avec eau de Rose & vin blanc ; mettez parmi la mie d'un pain blanc , & des Amandes bien amolies , pelées & broyées avec du vin ; puis ajoutez y un peu de savon blanc , & cuisez le tout à feu lent , & vous en servez.

Pour nettoyer les Mains & les rendre polies.

Prenez du savon commun mis en pieces , séché à l'ombre pendant huit jours , & puis réduit en poudre. Mélez une livre de cette poudre avec quatre onces d'Iris pulvérisé , trois onces de fandal , deux onces de farine d'amidon : pilez le tout ensemble dans un mortier , y ajoutant en pilant du storax liquide , de l'huile de Benjoin à discretion , & sur la fin mettez y quelques grains de musc & de civette ; & puis vous en servez quand bon vous semblera.

Autre.

Prenez de décoction de racines , & feuilles de lierre.

Autre.

Prenez deux racines d'orties que vous ferez bouillir en vinaigre & vin blanc , lavez vous en le soir ; & le lendemain matin lavez vous d'eau fraîche avec un peu de savon.

Pour embellir les Ongles.

Il faut les laver d'eau de savon odorante ; puis les frotter d'huile d'amandes amères avec un morceau de taffetas ; ensuite les refrotter avec poudre de cynabre & d'Emeri pulvérisé ; puis de poudre de Cypre , & réitérer. Ou bien , prenez l'eau de marrube blanc.

Pour ôter les taches des Ongles , blanches & autres.

Vous prendrez du soufre vif , moulu , incorporé avec Poix & Terebentine , y ajoutant un peu de vinaigre. Ou bien prenez du suc de limons. Ou bien prenez de la Myrrhe incorporée avec de la poix.

Pour dissiper le sang meurtri sous l'Ongle,

Prenez de l'eau de Scabieuse.

Pour empêcher les Envies.

Il faut les nettoyer à la racines avec le bout des ciseaux , puis y appliquer des feuilles de Patience.

Pour remettre une Ongle qui se déracine avec la chair qui surmonte.

Prenez des feuilles de Patience ou Parelle , pilées & appliquées. Ou bien prenez de la poudre calcinée , ou huile de Vitriol.

Quand il faut rogner les Ongles.

Il ne faut rogner les ongles qu'au declin de la Lune , ils en renaissent plus tard , & cela empêche les petits chicots qui peuvent surcroître à la racine.

Flux de sang du Nez.

Prenez une Vêche de loup sèche , & en mettez un morceau dans le nez. Ou bien prenez du linge brulé & le mettez aussi dans le nez.

Pour le mal de Gorge.

Prenez pour deux sols de farine de Segle , faites la bouillir dans un demi septier de lait , pendant un demi quart d'heure ; puis prenez deux Oignons de lys & les faites bouillir ensemble ; & du tout faites un cataplasme que vous appliquerez tiede sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Autre.

Prenez quatre onces d'eau de Plantain, une once de sirop de Violette , & demi once de sel de nître brisé ; & vous en gargarisez.

Autre.

Prenez des Carottes , bouts de Ronces & de

224 SECRETS POUR CONSERVER

Chevre-feuilles ; faites les bien bouillir ; mettez y du miel & une once de sel de nitre. Passez cette eau , & vous en gargarisez.

Pour rompre les Apostumes & Abscès qui viennent à la Gorge.

Prenez de la fiente sèche d'ane & fiente d'hirondelle , reduisez les en poudre & les mettez dans de l'eau ou du vin , pour vous en gargariser souvent ; & vous serez délivré dans peu.

Pour avoir une bonne Voix.

Prenez une dragme des fleurs de Sureau en poudre , le matin à jeun , dans du vin blanc.

Pour les débilités d'Estomac.

Prenez un pôt de la meilleure eau de vie , dans la quelle vous mettrez une demie-once de chacune des quatre semences chaudes qui sont le Fenouil , la Coriandre , l'Anis , & le Carvi ; il les faut faire infuser à froid pendant vingt-quatre heures. Vous en prendrez une cuillerée après le repas , lorsque la digestion commence à se faire , qui est environ un demi quart d'heure après que l'on a mangé. Il faut continuer ce remède pendant huit ou dix jours,

Autre remède pour les débilités & vomissemens d'Estomac.

Prenez du bon vin , & y trempez un linge en cinq ou six doubles , que vous chaufferez & appliquerez sur l'Estomac , & mettez par-dessus une serviette bien chaude en double , dans laquelle vous mettrez une brique , que vous aurez aussi fait chauffer , & que vous envelopperez de quelque autre linge.

Autre remède pour fortifier l'Estomac.

L'on peut choisir avec succès les uns ou les autres de ceux qui suivent. Une goutte d'essence de Cannelle. Essence de Girofle , depuis une goutte jusqu'à trois. Macis , depuis six grains jusqu'à un scrupule. Extrait d'aloës , depuis quinze grains jusqu'à une dragme. Huile de muscade , depuis quatre jusqu'à dix grains. On peut encore l'appliquer extérieurement , aussi bien que se frotter avec de l'eau de la Reine d'Hongrie. Eau de noix , & eau de Rose qu'on peut prendre depuis une once jusqu'à six ou sept. Eau de fleur d'orange , depuis une dragme jusqu'à une once.

Voici comment se fait l'eau de la Reine d'hongrie.

Prenez de l'eau de vie distillée quatre fois , trente onces. Des fleurs de Romarins vingt onces ; mettez le tout dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures , puis faites les distiller dans un alambic au Bain marie , & en prenez le matin une fois la semaine une dragme , avec quelqu'autre liqueur ou boisson , ou bien avec de la viande : lavez en le visage tous les matins , & en frottez le mal des membres infirmes.

Cette eau renouvelle les forces , fait le bon esprit , nettoie les moëllles , fortifie les esprits vitaux en leur nouvelle opération , restitue la vue , & conserve en longue vie ; elle est excellente pour l'Estomac & pour la Poitrine , s'en frottant par dessus. Quand on se sert de ce remède il ne faut pas le faire chauffer.

L'Esprit des fleurs de Romarins

Est excellente pour la toux , maux d'Estomac ,

126 SECRETS POUR CONSERVER

& pour toutes les vapeurs , qui montent au cerveau , fortifie la mémoire , ouvre les obstructions de la Rate & du foie ; empeche le vertigo , paralifie , apoplexie , & autres de la sorte , guerit la Colique & dissipe les vents. La doze est une cuillerée.

L'Esprit de Mente

Est bon pour fortifier l'estomac & la faculté retentive , corrobore les esprits vitaux , est admirable pour les poulmons , aide à la digestion , & est un remède infailible contre la mélacholie. La doze est depuis deux jusqu'à trois cuillerées.

Eau Theriacale.

Cette eau est excellente pour tous maux de Rate , empêche & guerit toute contagion. La doze est une cuillerée. Etant attaqué de quelque maladie il en faut prendre trois , & suer si l'on peut.

L'Esprit de fraises

Purifie le sang , empêche & guérit la jaunisse , ouvre les obstructions & chasse la gravelle. La doze est une cuillerée.

Remède pour la Toux facheuse & violente

Prenez six onces d'eau d'Hisope , quatre onces de celle de Pavots rouges , six dattés , dix Figues coupées menü , une poignée de gros raisins au soleil ; trois dragmes de poudre de Réglisse ; mettez le tout dans les eaux susdittes sur la braise l'espace de six heures sans bouillir , & le vaisseau bien couvert. Puis passez l'eau dans un linge & l'adoucissez avec du sucre : buvez en le matin à jeun , sur les quatre heures après midi , & le soir en vous couchant.

Autre pour la même Toux.

Prenez de la vielle conserve de Roses , Oliban en poudre très subtile , que vous mêlerez & incorporerez ensemble ; & que la consistance soit fort épaisie par la poudre. Buvez en la quantité d'une noisette avec un peu de sirop violat le matin , autant le soir en vous couchant , & quelque fois pendant la journée s'il en est besoin.

Autre.

Prenez quatre onces de sucre fin en poudre , demi once de Réglisse aussi en poudre , deux grains de Musc , un peu de sirop de réglisse , & gomme tragagante trempée dans de l'eau de Roses. Faites une pâte de tout cela ; & en formez des petites boules , que vous prendrez dans le besoin. Elles se garderont toute l'année.

Sirop de Choux pour la Poitrine & le Poulmon.

Il faut prendre des Choux rouges , les piler avec leurs feuilles & leurs côtes ; & puis les mettre dans une serviette pour en tirer le jus , le presser ; & y mettre autant pesant de miel commun , qui soit fort bon & le faire bouillir tout ensemble , & écumer toujours : quand il n'écumera plus il sera fait. Il n'en faut prendre qu'une cuillerée à jûn.

Pour la Poitrine & le Poulmon affoibli

Usez souvent de raisins de Damas , cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart d'heure. On peut y ajouter un peu de sucre si l'on veut , & dans peu de tems vôtre poitrine sera retablie.

Pour les Pulmoniques

Il faut user , aussi longtems que l'on voudra

128 **SECRETS POUR CONSERVER**
de tablettes faites avec de la fleur de souffre.

*Pour les inflammations du Poulmon , &
Pleurésie.*

Il faut boire continuellement d'une tisanne , faite avec de la Véronique mâle : si l'on veut , on peut y mettre un peu de sucre. Il ne faut guères saigner. Cette tisanne provoque les urines.

*Emplâtre pour les Poulmons & l'Estomac ,
qui dure dix ans en sa bonté.*

Prenez deux dragmes d'Aloës , Ruë un peu froissée trois ou quatre poignées , eau commune sept ou huit cuillerées. faites cuire le tout dans un pot de terre plombé , jusqu'à la consommation , en sorte cependant qu'elle soit assez liquide , pour en abreuver une serviette. après l'avoir passée , coulez la à travers un linge , & trempez dans la dite colature une serviette , imbibe la par tout : puis pliez la en quatre , & la laissez sécher à l'ombre.

Un pulmonique abandonné a été guéri en trois mois , ayant porté telle serviette en quatre doubles sur l'estomac , attachée par derrière. Le remède ne manque point , & l'on en voit l'allégement dans peu de tems ; l'estomac qui ne peut digérer est bientôt remis en portant la dite serviette. Si l'on suë & que la serviette soit mouillée de la sueur il la faut tirer , la sécher & la remettre.

Pour les maux de Cœur

Il n'y a pas de plus prompt , & plus excellent remède pour arreter les grandes palpitations de Cœur , que d'appliquer une ventouse sèche sur la region du cœur.

On peut prendre pour fortifier le cœur , & le
cerveau

Cerveau une goutte d'huile ou essence de Canelle , ou deux ou trois gouttes d'essence de girofle ; ou une ou deux cuillerées d'eau de fraise & de framboise ; ou bien de la gélée de corne de Cerf en aliment ; ou bien de l'eau de Mélisse depuis deux jusqu'à six onces ; ou de l'eau de fleur d'Orange depuis une dragme jusqu'à une once.

Pour la Palpitation de Cœur.

Prenez de l'eau de Mélisse distillée , elle guerit la Palpitation de Cœur & empêche le vomissement.

Pour ceux qui sont empoisonnés de quelque Métal, ou Mineral.

Prenez deux ou trois gouttes d'huile de Tartre dans du bouillon ou du vin , & l'avalez. Cela précipite tout le poison.

Remède pour purifier le Sang.

Prenez deux ou trois racines de Chicorées , bouillies dans trois livres d'eau commune. Ou bien esprit de Tartre dont la doze est depuis une dragme jusqu'à trois. Ou bien la teinture de sel de Tartre , donnée depuis dix jusqu'à trente gouttes ; ou le sel volatil de Tartre , depuis six grains jusqu'à seize.

Autre.

On donne encore avec le même succès le Bezoard mineral , depuis six grains jusqu'à vingt ; ou la poudre de Vipere , depuis huit grains jusqu'à trente.

Pour la Fièvre intermittente.

Prenez une dragme & demi de Gentiane pulvérisée ; une dragme & demi d'écorce de China-China pulvérisée ; une dragme & demi de fleurs

130 SECRETS POUR CONSERVER

de la petite Centaurée pulvérisées ; une dragme & demi de Tériaque de Venise, Sirop de fleurs de Pavots rouges autant qu'il en faut pour réduire tout ceci en conserve. La doze est d'une dragme jusqu'à une dragme & demi.

Autre pour la même.

Prenez deux onces d'écorces de China-China ; quatre onces de bois de Sassafras ; une once de Serpentine ; deux onces de baye de Genièvre ; deux poignées de têtes de la petite Centaurée, trois dragmes de sel Armoniac. Soit mis tout ceci sur cinq livres de vin de Rhin, ou de vin blanc de France, & posé pendant la nuit dans un endroit chaud. La doze est d'une demi pinte, qu'il faut prendre toutes les quatre heures.

Autre pour la même.

Entre les Remèdes fébrifuges, un des plus assurés pour les fièvres intermittentes est, les fleurs d'Antimoine corrigées avec partie égale d'esprit de miel & d'esprit de vin, circulées ensemble. La doze est depuis quinze grains dans quelque conserve, une heure avant l'accès. Il faut prendre une demi heure après un bouillon, c'est à dire une demi heure avant l'accès. Ce que l'on continue ordinairement pendant trois accès consécutifs, sans qu'elles fassent jamais vomir ; mais elles opèrent tantôt par les selles, & tantôt par les sueurs, selon que la nature se trouve disposée.

Pour toutes Fièvres intermittentes.

Prenez une poignée d'herbe dite Mille-per-tuis, que vous infuserez dans un verre de vin blanc, & vingt-quatre heures après coulez le dans un linge net, & le prenez une demi heure avant l'accès.

Pour la même.

Prenez cette Pélicule qui tient à la coque de l'œuf, de la quelle vous envelopperez le petit doigt de la main gauge, vous l'y laisserez pendant vingt quatre heures & vous guérirez.

Pour la Fièvre tierce.

Prenez dans un verre d'eau, deux dragmes de Sirop de Chardon benit, quand le frisson vous prend.

Autre pour la même.

Prenez jus de Vervene trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le frisson; ensuite il faut se promener, & ne point souper, lorsque l'on voudra prendre ce remède.

Pour la même.

Prenez un demi verre d'eau de vie, dans lequel vous delaïerez un jaune d'œuf frais, avec la troisiemé partie d'une Noix Muscade rapée, & le prenez un moment avant le frisson. Continuez ce remède par trois fois, si à la première ni seconde vous n'êtes pas guéri.

Nota. Qu'il est bon d'avoir été purgé auparavant avec la Médecine suivante.

Rhubarbe, Scammonée, Turbit, Hermodates, Gingembre gris, Séné mondé, Anis, Sucre; de chacun une dragme: mettez le tout en poudre séparément, & tamisez de même, puis les mêlez ensemble & passez au tamis. La doze pour un Enfans de dix ans est de demi-dragme: pour une personne faite, une dragme dans un bouillon.

Nota. Qu'il n'est pas besoin de tenir ni le lit, ni la chambre.

Pour la Fièvre quarte.

Prenez *Giroflées jaunes, feuilles & fleurs,*

132 SECRETS. POUR CONSERVER

pilez les bien avec un peu de Sel , & quand le frisson viendra , mêlez le tout sur la future de la Tête , entre deux linges , & l'y laissez vingt quatre heures. Ce remède est assuré.

Pour la même.

Il faut prendre un jaune d'œuf frais , & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc , le faire prendre au malade dans le commencement du frisson.

Fièvres continuës.

Le meilleur remède pour les fièvres continuës & le plus naturel , c'est de prendre trois ou quatre fois par jour , deux gouttes d'esprit de sel Armoniac , dans de l'eau de Chicorée , ou de Scorfonhete.

On donne encore avec succès , les uns ou les autres des remèdes suivants. Savoir , Tartre Emétique soluble , depuis quatre grains jusqu'à seize ; ou du vin Emétique depuis demi once jusqu'à trois onces. Esprit de Vitriol de Souffre ou d'Alun depuis quatre jusqu'à huit gouttes. Cristal de Tartre , depuis une dragme jusqu'à trois. Sel de souffre depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Pour toutes sortes de Fièvres.

Mettez deux cuillerées de Sirop de Violettes & deux cuillerées de Vin dans un verre , joignez y six grains de poudre de Vipere , & trois grains d'Orvietan , dix gouttes d'esprit ou aigre de Souffre , & dix de teinture de Vitriol. Remplissez d'eau le reste du verre & battez tout cela ensemble , & le donnez au malade trois heures ou environ avant son accès , ou bien dans l'accès même : on peut , si l'on craint l'odeur de l'Orvietan , le prendre à part dans une por-

tion de la liqueur, & le reste pardeffus. La poudre de Vipere est infipide.

Il n'y a pas de fièvre qui réfiste à quatre prises de ce remède: il en faut prendre deux jours, & laisser un jour entre deux.

Autre remède pour toute sortes de Fièvres.

Prenez au commencement de la fièvre ou du frisson, un demi verre de jus de Bourache, & le mêlez avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre. L'on en peut prendre deux ou trois fois si la fièvre ne quitte d'abord.

Pour appaiser le grande ardeur de la Fièvre, & quelque fois la guérir.

Prenez trois dragmes d'eau de Plantain; deux dragmes d'eau de Roses, autant de vin blanc; trois dragmes de Sucre; une dragme d'eau de Miel, autant de Sirop de Violette. Mettez le tout dans une chopine d'eau de fontaine bien fraîche, & en donnez au malade.

Contre les Fièvres des Enfans.

On assure qu'en mettant des gros Concombres auprès d'un Enfant à la Mamelle ayant la Fièvre, tandis qu'il dort, elle le quitte sans faute; à cause que ce fruit attire toute l'ardeur de la Fièvre.

Fièvres Malignes.

Servez vous de l'un ou l'autre des Remèdes suivans, qui sont également bons pour chasser la malignité de ces Fièvres, aussi bien que pour la petite Verole, & même pour la Peste.

Sels de Chardons benits & de Mélisse, dont la doze est depuis dix grains jusqu'à une scrupule,

134 SECRETS POUR CONSERVER

Poudre de Vipere , depuis vingt jusqu'à trente grains.

Teinture de sel de Tartre , depuis dix gouttes jusqu'à trente.

Esprit de Vin Camphré , depuis quatre gouttes jusqu'à dix.

Les sels Armoniac , & de Tartre donnés séparément , immédiatement l'un après l'autre. La doze est depuis quatre jusqu'à dix grains chacun.

Esprit volatil de même Sel Armoniac , depuis six jusqu'à vingt gouttes.

Esprit acide de sel Armoniac , depuis quatre jusqu'à dix gouttes.

Fleurs de sel Armoniac , depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Rasure de corne de Cerf en tisane , & gelée de corne de Cerf en aliment.

Eaux de Chardons benits , & de Mélisse ; depuis deux onces jusqu'à six.

Huile ou essence de Cannelle , une goutte.

Vinaigre distillé , une demi cuillerée.

Myrrhe , depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de Myrrhe , depuis six gouttes jusqu'à quinze.

Eau de Noix , depuis une once jusqu'à sept.

Coliques.

Les Crotes de souris desséchées , & reduites en poudre subtile , données au poid de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau de vie çanellée , & un peu de Sucre , appaisent si promptement la Colique qu'on auroit de la peine à le croire , si l'expérience ne l'avoit confirmé plusieurs fois.

Il y en a qui ont bu sans le savoir dans du bouillon , de la fiente de bœuf sèche , & qui ont aussi reçu un prompt soulagement ; d'autres

se contentent d'en boire le suc , & non l'excrément même , & s'en trouvent mieux.

Autre.

Prenez dix onces de vin d'Espagne , quatre onces d'huile de Lin , deux scrupules d'Ambre, Mélez le tout pour en donner un lavement au malade.

Autre.

Prenez de l'ardoise nette & qui soit pourrie ; faites la rougir au feu , puis la retirez & la pilez en un mortier très subtilement. Donnez une dragme de cette poudre au malade dans un demi verre de vin clairer, il guérira sur l'heure.

Pour la Colique venteuſe.

Prenez des Ecrevisses de Rivières toutes en vies , puis broyez les avec du vin blanc & les ayant passées dans un linge , buvez en un verre aussitôt.

Autre pour la même.

Prenez de l'huile de gland de Chêne , depuis deux dragmes jusqu'à une once : ou du gland même rappé , depuis une scrupule jusqu'à quatre. Cela appaisera merveilleusement votre douleur , en dissipant les vents qui la cauſoient. On le prend dans un verre de vin blanc.

De la Muscade rappée dans du bouillon procure aussi un grand soulagement : de même que l'huile de Muscade pris intérieurement à la quantité de huit ou dix grains. L'huile d'Anis depuis une goutte jusqu'à six. Essence de Cannelle une goutte seulement & immanquablement votre douleur cessera. L'eau de Cannelle , depuis une dragme jusqu'à trois est aussi très bonne.

Pour la Colique Biliense.

Prenez une poignée de feuilles de Bouis ,

136 SECRETS POUR CONSERVER

pilez les , & en exprimez le jus , que vous mettrez infuser durant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc. Cela fera absolument cesser la colique ,

Autre.

Faites rougir au feu une Ardoise bien nette , & quand elle sera froide , broyez la dans un mortier le plus menu qu'il sera possible. Puis passez cette poudre par un tamis fin : mettez en une dragme dans un demi verre de vin rouge , & le donnez au malade. Ce remède est très éprouvé & fait son effet fort promptement.

Le Crystal mineral y est encore fort propre ; la doze est depuis une scrupule jusqu'à une dragme. Comme aussi le sel de Soufre , depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Autre pour toutes sortes de Coliques.

Prenez une dragme d'esprit de Vin , demi scrupule d'esprit de Nitre , trois onces d'eau tièdes ; mêlez le tout ensemble , & le donnez au malade , que vous couvrirez bien chaudement. Il suera presque aussitôt & ne sentira plus de mal.

Les lavemens faits avec de l'urine y sont aussi très bons , mais ils seront encore meilleures , si l'on y peut mettre demi-septier de vin d'Espagne.

Contre la Gravelle.

Prenez deux pots & demi d'eau ; plein deux mains d'Avoine comme on la donne aux chevaux ; une poignée d'écorces de sureau ; une poignée de graine de Lierre , qui monte sur les murs ; une poignée de Chien-dent ; une once de bois de Reglisse. Faites bouillir tout ceci ensemble , & le laissez réduire à un pot

& demi. On peut boire de ceci en tout tems mais sur tout le matin à jûn.

Autre.

Le jus de Citron , mêlé avec une once d'huile, d'Amandes douces , & pris le soir & le matin , fait aussi merveilles , en faisant rendre par les urines une grande quantité de sable & de gravier.

Autre.

Prenez vingt - quatre grains de Salpêtre préparé , faites les infuser dans du vin blanc cinq ou six heures , depuis le soir jusqu'à minuit ou une heure , que le malade prendra le tout ; s'étant couché de bonne heure , & sans souper que d'un œuf frais,

Remède pour la Pierre.

Prenez tous les matins pendant quinze jours , au déclin de la Lune , le jus d'un oignon blanc cru , avec un peu de vin blanc. Un homme n'en a pris que quinze jours pendant deux Lunes , & il a été guéri,

Autre.

Prenez , vers le mois de Novembre seulement , les fruits des Roses sauvages qu'on appelle Grateculs ; faites les sécher dans un four après qu'on en a tiré le pain. Faites bouillir dans le besoin une poignée de ce fruit dans deux pintes d'eau pendant une demi - heure. Ayant coulé cette décoction prenez en tous les jours un verre de grand matin , ce que vous reitererez même pendant la journée à chaque fois que le mal vous prendra , ou que vous craindrez d'être incommodé : & vous guérirez infailliblement.

Pour la difficulté d'Uriner.

Des yeux d'Ecrevisses subtilement pulverisés

138 SECRETS POUR CONSERVER

une dragme ; Noix Muscade deux dragmes ; soit mélé pour en faire une poudre que vous donnerez au malade dans une cuillerée de bouillon , ou de bierre,

Pour la retention d'Urine.

Dans deux onces de jus de Citron , il faut y méler deux onces de vin blanc , & autant d'huile d'Amandes douces tirée sans feu. On battra le tout dans deux verres , le versant l'un dans l'autre , & on le fera prendre au malade.

Flux de sang de la Bouche ou du Fondement.

La glace d'Alun , & Baul d'armenie bien pulverisée partie égale , en prendre une dragme & demi trois fois le jour dans du pain d'Autel , ou dans de l'eau , ou dans du thé.

Pour un Enfant de six à sept ans , en donner une demi dragme.

Pour le flux de Ventre , & de Sang.

Prenez de la graine de Parelle qui croit dans les blez , pilez la , & la mettez dans une cuillerée de vin blanc , s'il n'y a point de fièvre : & s'il y a fièvre dans du bouillon. Ce remède fait des merveilles.

Autre pour les mêmes.

Prenez deux pintes de Lait , deux bonnes Muscades coupées en petits morceaux , dix-huit grains de Poivre noir , dix-huit cloux de Girofle , la valeur de cinq sols de Cannelle , & deux fois autant d'écorce de vieux Chênes coupée menü , en ayant premierement graté la superficie la plus dure. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois chopines ou environ ; puis séparez le Lait d'avec les ingrediens , le divisant en quatre parties. Vous en donnerez

une écuelle toute chaude de bon matin ; une autre sur les dix heures , la troisieme sur les quatre heures après midi , & la dernière en se couchant. Vous en ferez de nouveau tous les jours. La premiere écuellée ôtera les douleurs & tranchées : c'est pourquoi il ne sera pas besoin de le prendre après si chaud.

Cette Médecine guérira dans cinq ou six jours le flux de Ventre , ou de Sang quelque violent qu'il soit ; elle ne resserre pas promptement , mais adoucissant & guérissant peu à peu les boyaux , elle fortifie l'Estomac. Dans le commencement le malade aura trois ou quatre selles par jour ; & s'il a perdu l'appétit , de sorte qu'il ne puisse du tout manger , comme il arrive ordinairement dans le grand flux ; ce Lait lui donnera assez de nourriture,

Remède pour la Dissenterie & flux de Ventre.

Le sang de Lievre sec , ou la présure de cet animal , arretent surement la Dissenterie , & tout flux de Ventre , quelques grands qu'il soient. Les Ossements Humains pulvérisés & pris dans du gros vin rouge , en font tout autant. La tisanne des rasures de corne de Cerf , ainsi que la Gelée de corne de Cerf prise en aliment , sont aussi très bonnes.

Pour la Dissenterie.

Il faut premierement le faire saigner. Vomir avec l'Epicacuana infusé. Si elle continuë on prend vingt grains de Rubarbe grillée , autant de noix Muscades aussi grillées , & autant de corne de Cerf brûlée.

Il ne faut manger viande ni légumes , & ne boire que de l'eau de Ris avec un peu de Canel ; on peut le mêler avec un peu de vin d'Aloco.

140 SECRETS POUR CONSERVER

Le bouillon doit être de Veau ou de Volaille, joignez y de la graisse de Mouton, & le prenez fort gras.

On donne des lavemens aussi fort gras de graisse de Mouton.

On se sert aussi des Remèdes suivans pour soulager & adoucir.

Une once d'eau de Plantain, une once d'eau de Roses, autant d'huile d'Amandes douces, & autant de sirop de Violettes le tout mêlé ensemble.

Ou bien.

Plein un verre à la bierre de jus de Bourache, ou Buglosse, qu'on prend le matin : & le soir une doze de Theriaque, ou de diascordium.

Remède excellent & approuvé pour les Descentes.

La doze est differante selon les âges, quoique le Remède soit le même. Le Prieure de Cabrières qui l'a trouvé, ne laissoit pas d'en donner aux Enfans même à la Mamelle : quoique le bandage seul suffisoit pour les guérir. Voici sa préparation.

Depuis deux Ans jusqu'à six.

Prenez de bon Esprit de sel bien rectifié trois ou quatre gouttes, mélez les dans une cuillerée ou deux de vin, & le faites avaler tous les matins à jûn, vingt & un jour de suite,

Depuis six Ans jusqu'à dix.

Prenez quatre scrupules d'Esprit de sel ; mélez les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge ; donnez en au malade tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle sorte que cette doze dure pour sept jours : après

desquels vous renouvellez le remède , jusqu'à ce qu'il en ait prit vingt & un jour de suite.

Depuis dix jusqu'à quatorze.

Faites prendre deux gros du même Esprit , sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze jusqu'à dix-sept.

Prenez deux gros & demi du même Esprit , sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-sept Ans , & durant toute la vie.

Il faut prendre cinq gros d'Esprit de sel , sur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

Prenez une demi-once de Mastic en larmes ; trois dragmes de Laudanum ; trois noix de Cyprès bien séchées ; une dragme d'Hypocistis ; une dragme de Terre sigillée ; trois onces de Poix noire ; une once de Therebentine de venise ; une once de Cire neuve jaune ; une demi-once de racine de grande Consoude séchée. Pulverisez ce qui se doit pulveriser , & faites cuire le tout en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit réduit en bonne consistance d'Emplâtre , pour vous en servir en la manière suivante.

Manière de traiter les Descentes.

Il faut avoir un bandage qui tienne bien ferme , & mettre sur la rupture une Emplâtre de l'onguent cy dessus spécifié , & deux même s'il est nécessaire , après avoir rasé le lieu ou on la doit mettre.

Il faut prendre le remède à jûn , selon les âges , comme nous l'avons déjà dit.

Il faut battre la bouteille avant que de verser le vin dans le verre ; ensuite versez en trois doigts & l'avalez.

142 SECRETS POUR CONSERVER

Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures après avoir pris le remède.

Il en faut prendre vingt-un jour. S'il fait mal à l'Estomac, on peut être un jour sans en prendre, & même deux en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le remède, il faut porter le bandage jour & nuit, & ne jamais s'asseoir; être toujours de bout ou couché; marcher beaucoup; n'aller point à Cheval; en Carosse, ni en Charette; aller toujours à pied, ou en Batteau; & ne faire aucun excès de bouche ni autre.

Il faut encore porter le bandage trois mois après les vingt-un jours du remède, jour & nuit.

Il ne faut monter à Cheval qu'après les trois mois, & quand on y montera, il faut encore porter le bandage autant qu'on croira en avoir besoin pour affermir la partie.

Pour guérir la Fistule.

Prenez un Crapaud vif, que vous mettrez dans un pot de terre qui souffre le feu, & le couvrez qu'il n'en puisse sortir. Environnez le dit pot à feu de rouë, & faites réduire le Crapaud en cendres, sans que le feu touche le dit Crapaud. Lavez la Fistule avec du vin chaud, ou urine d'Enfans mâle, & puis mettez y de cette poudre. Ce remède est éprouvé.

Onguent pour les Hemorroïdes.

Prenez une once d'onguent de Peuplier, deux dragmes de Ceruse, deux dragmes d'écume d'Or, une dragme de fel de Saturne, un scrupule d'Opium, & une demi-scrupule de Camphre. Le tout soit mêlé ensemble. Lavez premièrement la partie avec un peu de vin tiède, ou il y ait un peu de Seruse. Étendez l'onguent

sur un linge de quatre doubles, que vous mettez sur la partie. Il faut en mettre deux fois par jour.

Autre.

Prenez l'Huile qui s'écoule d'une lambe allumée, & celle qui s'écoule des cloches qu'on a oints. Mélez les ensemble avec un peu de Bleu dont on se sert pour blanchir le linge; frottez vous en la partie & y appliquez un linge blanc en plusieurs doubles. Il faut s'abstenir de toutes choses salées, crudités, vin, &c. Ce remède est souverain & expérimenté.

Autre.

Prenez le jaune d'un œuf bien frais; mettez y une bonne cuillerée d'huile d'Amandes douces tirée sans fep, & battez les ensemble, jusqu'à ce qu'il devienne en onguent, que vous appliquerez sur la partie.

Pour les Hemorroides internes & externes.

Prenez des feuilles de Cario-philata que vous prendrez pendant plusieurs jours, en guise de Thé. Cette herbe croit dans les bois & est aussi agréable à prendre que le Thé Bou. Ce remède est très expérimenté.

Pour les Fleurs blanches.

Il faut prendre deux bonnes poignées de racines de petits Houx, puis les mettre dans trois pintes d'eau: faites les réduire à trois chopines, & en prenez deux verres par jour.

Autre.

Après deux purgations, il faut prendre de la Ceruse d'Antimoine deux ou trois fois par jour, environ quinze grains pour la doze, dans du vin blanc.

Autre.

Prenez trois ou quatre noix Muscades que vous mettrez au milieu d'un pain bis, & le ferez cuire au four: étant cuit ôtez les dites noix, & battez jusques en huile le blanc d'un œuf frais; puis le mêlerez avec quatre cuillerées d'eau de Plantain & autant d'eau de Roses: Ensuite rapez la moitié d'une de ces noix Muscades, & un peu de sucre, que vous mêlerez tout ensemble & les prendrez à jûn: continuez sept ou huit fois de suite & vous ferez soulagée.

Pour faire avoir les fleurs réglées à celles qui ne les ont pas.

Prenez des Espargoutes une bonne poignée, que vous ferez bouillir dans de l'eau coulez la lorsqu'ils seront cuits, & prenez en un plein verre par trois différens matins.

Flux de Sang des Filles & des Femmes.

Faites bouillir dans du fort vinaigre des toilles d'Aragnées & faites en deux pelotons, vous en mettrez un dans la partie, & le changerez de tems en tems, & prendrez trois fois le jour de la poudre suivante dans un verre de vin de Bourgogne.

Demi dragme de Corail rouge, une dragme de glace d'Alun cru, & le petit os qui se trouve aux Jambons de derriere du cochon, qui est fin & plat sur un bout que vous tirerez quand il sera cuit. Il faut pulveriser le tout bien finement & de ce tout en faire six paquets.

Remède excellent pour la perte de Sang aux Femmes.

Prenez du Crane Humain bien net: rapez en une dragme que vous mettrez infuser à froid dans

dans un verre de vin blanc pendant une nuit, & le prendrez le matin à jûn de deux jours en deux jours, & dans deux ou trois fois vous serez guérie.

Remède contre les Vers du ventre ou de l'Estomach.

Prenez une pomme de Coloquinte coupée en deux, faites en tremper la moitié dans un Fiél de Bœuf jusqu'à ce qu'elle en soit en partie bien imbibée; puis l'appliquez sur la partie le plus chaud que vous le pourrez souffrir le soir en vous couchant: liez la avec un bandage pour qu'elle reste toute la nuit dans le même endroit, & l'ôterez le matin. Vous continuërez ainsi trois jours de suite.

Ce Remède fera mourir les Vers qui seront dans le corps quoiqu'il y en auroit en grand nombre: il est approuvé & expérimenté.

Autre.

Prenez une cuillerée de jus Citron, du Safran en poudre un scrupule: mêlez cela avec un peu de sucre, & le prenez trois matins de suite.

Tablettes pour les Enfans contre les vers.

Prenez trois onces de farine de Froment; deux onces de sucre blanc; Racine de Jalappe pulvérisée deux dragmes; bois de Cerf subtilement pulvérisé deux dragmes; Mercure doux subtilement pulvérisé quatre scrupules; Gomme de Tragacante autant qu'il en faut. Faites une pâte de tout ceci, & en après des tablettes du poid d'une dragme, pour en donner deux ou trois aux Enfans, lesquels les feront purger doucement.

*Poudre purgative pour les grandes personnes
contre les Vers.*

Racine de Jalap pulvérisée une demi dragme;
bois de Cerf brûlé & subtilement pulvérisé une
demi dragme; Mercure doux subtilement pulvé-
risé quinze grains. Prendre tout ceci à jûn.

Pour purger doucement le Corps.

Deux gros d'Aloës en poudre, deux gros de
Rhubarbe en poudre, un gros de Mercure doux,
le tout bien pulvérisé, mêlé, & partagé ensuite
en douzes prises. On en prendra une tous les
soirs avant souper.

Purgatifs par le Ventre.

Entre les Remèdes propres pour cet effet on
peut employer les résines de Jalap, & de Sca-
monée dont la doze est depuis quatre grains
jusqu'à douze, ou bien l'un l'autre des Remé-
des suivants;

Le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à
trente.

Le Sel Polyereste, depuis une dragme jusqu'à
six.

Le Crystal de Tartre, depuis demi dragme jus-
qu'à trois dragmes.

L'extrait de Rubarbe, depuis six grains jusqu'à
deux scrupules.

Ou la Rubarbe même, depuis quinze grains
jusqu'à une dragme.

Contre-Poison.

Il faut avaler de l'Huile tant que l'on peut,
du l'Ait à force & une bonne doze de Tériaque.

Il y en a qui prétendent que le jus de Citron
est un contre-Poison.

Engelure.

Lorsqu'il n'y a point de playes, il faut prendre plein les deux mains de Sel que l'on fait bouillir dans un pot d'eau. On y met tremper le membre affligé. L'eau doit être la plus chaude qu'on puisse souffrir. On continué ceci pendant 15. jours & plus, deux fois le jour, & on chauffe l'eau chaque fois.

Quand il y a playe, on se sert de l'onguent suivant que l'on chauffe, & applique le plus chaud qu'on peut souffrir.

Deux onces de cire-Vierge. Quatre onces de cire-Poix : faites fondre ceci dans un petit pot de terre neuf; laissez le refroidir & faites en des bâtons. Pour vous en servir fondez le sur un morceau de papier brun, & l'appliquez sur le mal le plus chaud possible. Il faut ôter l'emplâtre tous les jours pour la netoyer, & en mettre une nouvelle quand elle est usée.

Contre la puanteur & suer des pieds.

Prenez de l'Alun de roche dissous en eau chaude & vous en lavez souvent.

Autre.

Prenez des bayes ou graines & feuilles de Myrrhe, Roses rouges, feuilles de Cyprés, Tamarisc, Thym, Menthe, Marjolaine bouillis en vin : s'en étant lavé les pieds il les faut oindre de poudre de Litarge subtilement pulvérisée, & incorporée avec du Miel.

Bain pour la beauté du Corps.

Prenez quatre livres d'Amandes douces pé-lées, une livre de Pignons, quatre poignées de semences de Lin, une once de racines de Guimauves & autant d'Oignons de Lys, & une li-

148 SECRETS POUR CONSERVER

vre & demi de racine d'Enula-Campana ; le tout coupé, hâché & pîlé bien menu en faire trois ou quatre fachets, & vous y joindrez à chacun une poignée de Son.

Ayant bien préparé l'eau pour le bain prise près de la rouë de quelque Moulin, il faut en prendre de la même pour faire bouillir lesdits fachets, dont vous verserez l'eau dans la cuve : puis s'asseoir dans cette cuve sur l'un de ces fachets, & des autres s'en froter le Corps. On peut mettre une livre de Roses dans le bain, ou des eaux de senteur, ou de l'huile d'Aspic environ deux onces, ou du musc, de l'Ambre, Civête, Benjoin, Storax, & fleurs d'Oranges : il faut demeurer dans le bain trois heures.

Autre.

Vous prendrez de l'eau de Riviere courante, la ferez chauffer & y mettrez une bonne poignée de sel ; étant fondu vous ôterez l'eau de dessus le feu sans avoir bouilli, puis y mêlerez six livres de Miel blanc, une livre d'Alun de roche pulvérisé, six pintes ou plus de lait d'Anesse, le tout mêlé & un peu plus que tiède ; puis s'y baigner. On peut y ajouter des senteurs comme il est dit cy-devant.

Remèdes pour l'Apoplexie.

Il faut faire fondre une bonne poignée de sel commun dans un verre de vinaigre ; lorsqu'il sera fondu, le passer par un linge pour en ôter la saleté : faites avaler ce vinaigre au malade, à une deux ou trois fois, & peu après il ne manquera, pas de vomir, & de revenir un peu à lui même. Quelque tems après son vomissement il le faut saigner, & lui donner quelques lavemens purgatifs ; & l'agiter par des mouvemens

de toutes manières pour l'empêcher de dormir, jusqu'à ce que se trouvant très affoibli la fièvre lui survienne ; recommencez ce mouvement lorsque la fièvre diminuë, enforte qu'il ait la fièvre au moins vingt-quatre heures sans dormir ; après quoi on le laissera en repos afin qu'il puisse dormir.

Autre.

Prenez une pinte de vin blanc ; une chopine d'esprit de vin, trois poignées de Mélisse, ou Citronnelle épluchée & hâchée : une once d'écorce de Citron sèche, hâchée & pilée ; une once de noix Muscade, autant de Coriandre ; demi once de cloux de Girofle, & autant de Cannelle : on cassera le tout séparément, & on fera infuser toutes ces drogues dans du vin, & l'esprit de vin ensemble, pendant vingt-quatre heures : ensuite vous ferez distiller le tout au réfrigératoire, & garderez cette eau bien bouchée pour en donner, quand quelqu'un est tombé en Apoplexie, la quantité d'une, deux ou trois cuillerées, selon la violence du mal.

Pour se préserver d'Apoplexie quand on en est menacé.

Emplissez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de sel commun ; vous vous en enveloperez le col les soirs avant que de vous mettre au lit, & continuerez ainsi tous les jours.

Pour la Pleurésie.

Prenez une once de Torax épuré, Deux onces d'eau de Plantain, autant d'eau de Rose, une demi once de Prophylact ; une dragme d'yeux d'Ecrevisse subtilement pulvérisée, une demi once de sirop de Pavot errant. Le tout soit

150 SECRETS POUR CONSERVER
mélé dans une phiole, pour en prendre une
cuillerée ou deux tous les quarts d'heures,

Autre.

Un Remède fort aisé pour ce mal est d'appliquer un cataplasme fait avec de la lie de vin, & de la fleur de farine; on l'étend sur du papier & on l'applique le plus chaud possible. Cela donne un merveilleux soulagement: un peu après l'application de ce cataplasme le nez du malade rougit, puis les jouës & tout le visage avec grande envie de dormir, qui est suivi d'une sueur universelle, & d'une entière guérison en peu de tems.

Autre.

Ce Remède n'est pas moins commun ni moins efficace que le précédent. Il faut faire infuser à froid trois ou quatre heures dans un demi septier de vin blanc, quelque pelotes nouvelles & encore chaudes, de fiénte de Cheval hongre, ou de Cavalle; après les avoir mises en pièces, on passe le vin par un gros linge & on le fait prendre au malade.

Pour les Brûlures.

Six onces d'huile d'Olive, une demi once de cire Vierge, quatre jaunes d'œufs durs, mélez tout ceci pour en faire un onguent: & vous en frottez la partie brûlée. Ou bien frottez la avec du miel blanc.

Eau pour les playes & ulcères.

Prenez une once d'Aristoloché ronde, & la mettez en poudre, ou bien les concassez; quatre onces de sucre commun, & une pinte de vin

blanc; faites bouillir tout ceci dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consommation d'un demi septier sur le tout, puis le coulez pour vous en servir au besoin.

Cette eau est bonne pour les playes & ulcères, les baignant de cette eau, & y mettant un linge ou de la charpie qui en soit imbibée, & par dessus le linge une feuille de choux rouge, éteinte sur une pelle chaude & flétrie dans la main, ou une feuille de poirée rouge.

*Remède excellent pour les blessures
coupures &c.*

Lavez la partie blessée avec de l'eau de vie, appliquez y ensuite de l'encre d'Imprimeur, & elle guérira.

Remède pour les contusions.

Quatre onces d'esprit de vin, deux dragmes de sel de Saturne, une demi-dragme de Camphre. Le tout soit mêlé; & appliquez en avec une compresse.

Onguent pour les ulcères des Jambes.

Ecume d'Or deux onces, Ceruse une demi once, vinaigre de Vin une once, huile Rosat deux onces & demi. Le tout soit bien mêlé dans un mortier de plomb, pour vous en servir au besoin.

Contre la Peste.

Pour se garantir de la Peste pendant qu'elle est en régné, il faut manger un peu de Rhuë avec du beurre sur le pain, ou un peu de fromage fort avec laditte Rhuë, & boire après un bon verre de vin clair.

On bien.

Prenez trois ou quatre cuillerées de votre urine le matin, mêlées avec un peu de jus de Rhuë, & un peu de jus d'Ache (Apium en Latin) buvez cela le matin à jeun. Vous pourrez aller librement dans le lieux pestiférés sans aucune crainte ni danger. Ce Remède est approuvé.

Remède du Roy d'Angleterre contre la Peste.

Prenez Sauges, feuilles de Sureau, feuilles de Rubes-Idens, de chacune demi poignée : Rhuë, Romarin, Aceta-ozella, de chacune demi poignée. Pilez tout ensemble dans un mortier, & le détrempez avec une pinte de bon Vinaigre de vin blanc, puis les passez dans un linge, & y ajoutez un demi-septier d'eau Angelique. Faites dissoudre dans cette liqueur une dragme de Metridat, & une dragme de Thériaque, ou d'Orvietan. Prenez de cette eau une cuillerée matin & soir, & vous serez infailliblement préservé.

Secret pour prendre les Oiseaux avec la main.

Prenez tels grains que bon vous semblera & les faites tremper dans de la lie de vin & suc de ciguë; puis les jetez aux Oiseaux. Tout Oiseau qui en tatera sera enyvré & perdra ses forces.

Secret pour prendre du Poisson.

Prenez de la fiénte de Cheval récente, & la mettez dans un sachet ou un Ret; jetez le tout dans l'eau & le Poisson s'y assemblera.

Autre.

Prenez de l'huile de Camomille & quand vous

voudrez pêcher il faut avoir des vers de terre & les faire mourir dans la dite Phiole d'huile & de ces vers en amorcer l'Ameçon.

Voici comment on fait sortir les vers de terre servans à l'Ameçon. Prenez du verd de gris & le faites bouillir dans un peu de vinaigre, arrosez en la terre & les vers sortiront.

Autre secret pour prendre le Poisson.

Prenez du Mercure cru, que vous mettrez dans une petite Phiole de verre, laquelle vous attacherez à une ficelle, vous la descendrez au fond de l'eau pendant la nuit, spécialement quand il fait claire de Lune, & vous verrez assembler multitude de Poissons.

F I N.





T A B L E

D E S T I T R E S.

E Pitre à Mr. du Perron.	page 3
Préface.	7
§. I. Précepte généraux de la Santé.	13
II. Moyens de se passer de Médecin.	14
III. Du choix de l'Air.	ibid.
IV. De ceux qui boivent de l'eau dans le repas.	15
V. De l'usage de se laver les mains.	ibid.
VI. Du choix & des marques du bon Vin.	16
VII. Des Vins doux & blancs.	ibid.
VIII. Du Vin rouge.	17
IX. Des effets des bons Vins.	ibid.
X. Du Moût.	18
XI. Mauvais effet du Moût.	ibid.
XII. De la Soupe au Vin.	19
XIII. Remède pour ceux qui ont bu trop de Vin au Souper.	ibid.
XIV. De ce qui corrige la Boisson.	20
XV. Du choix de la Bière.	ibid.
XVI. Effets de la Bière & du Vinaigre.	21
XVII. Des Alimens qui sont de bonne & légère nourriture.	22
§. XVIII. Viande qui nourrissent & engraisent.	ibid.
XIX. Viandes mélancoliques.	23
XX. Régime pour prendre de la nourriture.	ibid.
XXI. Effets de la Faim & de la Soif.	24
XXII. Avantage de la Sobriété.	ibid.
XXIII. Régime en mangeant des Oeufs.	25
XXIV. Du Fromage & des Noix.	ibid.
XXV. Régime des Repas, suivant la saison de l'année où l'on est.	26

T A B L E.

XXVI. Régime pour boire entre les Repas.	ibid.
XXVII. Des qualités du bon Pain.	27
XXVIII. Des diverses manières de l'apprêt des Viandes.	28
XXIX. De la chair de Porc.	ibid.
XXX. De la chair de Veau.	29
XXXI. Des intestins du Cochon.	ibid.
XXXII. Du Cœur, de la Rate & des Roignons.	30
XXXIII. Des Oiseaux bons à manger.	ibid.
XXXIV. Du Canard.	31
XXXV. De l'Oie.	ibid.
XXXVI. Des Entrailles de quelques Animaux.	32
XXXVII. Du Foie.	ibid.
XXXVIII. Des Poissons en général.	33
XXXIX. Des Poissons en particulier.	ibid.
XL. De l'Anguille & du Fromage.	34
XLI. Des Saveurs & de leurs qualités.	ibid.
XLII. Récepte pour les Sausses.	35
§. XLIII. Du Sel.	ibid.
XLIV. Du Souper.	36
XLV. Régime au commencement du Repas.	37
XLVI. Ne point changer le Régime auquel le corps est accoutumé.	ibid.
XLVII. Du Régime à prendre.	38
XLVIII. Choix des Oeufs.	39
XLIX. Du Lait.	ibid.
L. Du Beurre, & du petit Lait.	40
LI. Du Fromage.	ibid.
LII. Des Noix, des Poires & des Pommes.	41
LIII. Des Meures.	42
LIV. Des Cerises.	ibid.
LV. Des Prunes.	ibid.
LVI. Des Pêches & des Raisins.	43
LVII. Des Figues.	44
LVIII. Effets des Figues mangées en quantité.	ibid.
LIX. Des Nêfles.	45
LX. Des Pois.	ibid.
LXI. Des Fèves.	46

T A B L E.

LXII. Des Panets.	ibid.
LXIII. Des Navets.	47
LXIV. Des Herbes & des Légumes en général.	ibid.
LXV. De la Moutarde.	48
LXVI. Du Fenouil.	ibid.
LXVII. De l'Anis.	49
§. LXVIII. De l'Aneth, & de la Coriandre.	ibid.
LXIX. Des Violettes.	50
LXX. Du Sureau.	ibid.
LXXI. Du Safran.	51
LXXII. De la Buglose.	ibid.
LXXIII. De la Bourache.	52
LXXIV. Des Choux.	ibid.
LXXV. Des Bettes.	ibid.
LXXVI. Des Epinards.	53
LXXVII. Des Oignons.	ibid.
LXXVIII. Des Poreaux.	54
LXXIX. Du Siseli de Montagne.	55
LXXX. Du Cerfeuil.	ibid.
LXXXI. Des Mauves.	56
LXXXII. De la Menthe.	ibid.
LXXXIII. De la Sauge.	57
LXXXIV. De la Ruë.	58
LXXXV. De l'Ortie.	59
LXXXVI. De l'Hissope.	ibid.
LXXXVII. De l'Aulnée.	60
LXXXVIII. Du Pouliot.	ibid.
LXXXIX. De l'Avronne, & de la Scabieuse.	61
XC. Du Cresson.	62
XCI. De l'Eclaire.	ibid.
XCH. Du Saule.	63
XCH. De l'Absynthe.	ibid.
XCIV. Du Poivre.	64
XCV. Du Gingembre.	65
§. XCVI. De la Méridienne.	ibid.
Du Dormir.	66
XCVII. Mauvaises suites d'un Vent retenu.	ibid.
XCVIII. Remède contre les Venins.	67

T A B L E

XCIX. Usages qui entretiennent la Santé.	ibid.
C. Suite du même sujet.	68
CI. Du mal de Tête.	ibid.
CH. De ce qui peut causer la Surdité.	69
CHII. Du Tintement de l'Oreille.	ibid.
CIV. De ce qui g�te les Yeux.	70
CV. De ce qui r�cr�e les Yeux.	ibid.
CVI. Eaux bonnes pour les Yeux.	71
CVII. Du mal des Dents.	ibid.
CVIII. De l'Enrouement.	ibid.
CIX. Du Rhume.	72
CX. Remède pour la Fistule.	73
CXI. Des Tempéramens simples.	ibid.
CXII. Rapport des quatre Tempéramens , avec les quatre Elémens.	74
CXIII. Le Tempérament bilieux ou colérique.	ibid.
CXIV. Le Tempérament flegmatique.	75
CXV. Le Tempérament sanguin.	76
CXVI. Le Tempérament mélancolique.	77
Addition à l'Article des Tempéramens.	78
Les Vices des quatre humeurs.	ibid.
CXVII. Signes d'un Sang trop abondant.	76
CXIX. Signes d'un Flegme excessif.	80
CXX. Signes d'une Mélancolie trop abondantes.	81
CXXI. De la Saignée.	ibid.
CXXII. Bons Effets de la Saignée.	82
CXXIII. Suite du même Sujet .	83
CXXIV. Ce qu'il faut faire après la Saignée.	ibid.
CXXV. Suite du même Sujet.	84
Discours sur l'Ecole de Salerne.	85



Pour conserver la Beauté des Dames.

E Au pour blanchir le Visage & le rendre luisant.	102
Autre Eau qui embellit le Visage.	ibid.
Pour embellir le Visage & les autres parties du Corps.	ibid.
Pour ôter les tâches du Visage & rendre la peau blanche.	107
Pour les rougeurs, ou tâches qui viennent au Visage.	108
Contre le feu volant, ou volant.	ibid.
Contre les lentilles ou tâches brunes élevées sur la peau.	ibid.
Pour les dartres & fissures des mains, ou des lèvres.	109
Pour empêcher les marques de la petite verole.	ibid.
Remède infailible pour la jaunisse.	110
Eau pour embellir le Visage, & pour ôter les rides & faire ressembler le Visage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.	111
Pour affermir, blanchir, & conserver les Dents & Gencives en bon état.	112
Pour affermir les Dents, dissiper le Scorbut & autres humeurs qui les gâtent.	113
Remède contre toute puanteur de Bouche, ou mauvaise haleine procédante de corruption en l'Estomach.	ibid.
Conserve pour le Crachement de Sang.	114
Pommade excellente pour les Lèvres.	ibid.
Pour les Héréspéles au Visage.	ibid.
Pour les inflammations des Yeux.	ibid.
Remède pour ôter la rougeur des Yeux.	115
Pour guérir le Tin-touin ou brouillement d'Oreille.	116
Remède pour les Personnes qui ont perdu l'Ouie.	ibid.
Remède pour la Migraine.	117
Remède pour la Frénésie.	ibid.
Pour empêcher que les Cheveux ne tombent.	ibid.

T A B L E

Pour empêcher que les Cheveux ne blanchissent.	118
Pour noircir le Poil blanc & roux.	119
Pour faire croître les Cheveux.	ibid.
Pour ôter les Cheveux, ou Poils de quelque partie que ce soit.	120
Pour faire tomber le Poil difforme ou incommode.	ibid.
Pour faire savon qui embellit les mains.	121
Pâte pour les Mains.	ibid.
Pour ôter les tâches des Ongles, blanches & autres.	122
Pour remettre une Ongle qui se deracine avec la chair qui surmonte.	123
Flux de Sang du Nez.	ibid.
Pour le mal de Gorge.	ibid.
Pour rompre les Apostumes & Abscès de la Gorge.	124
Pour avoir une bonne Voix.	ibid.
Pour les débilités & vomissemens d'Estomac.	ibid.
Pour faire l'eau de la Reine d'Hongrie.	125
L'Esprit de fleurs de Romarins.	ibid.
L'Esprit de Mente.	126
Eau de Theriacale.	ibid.
L'Esprit de fraises.	ibid.
Remède pour la Toux facheuse & violente.	ibid.
Sirop de Choux pour la Poitrine & le Poulmon.	127
Pour les inflammations du Poulmon, & Pleurésie.	128
Emplâtre pour les Poulmons & l'Estomac, qui dure dix ans en sa bonté.	ibid.
Pour les maux de Cœur.	ibid.
Pour ceux qui sont empoisonnés de quelque Métal, ou Minéral.	129
Remède pour purifier le Sang.	ibid.
Pour toutes Fièvres intermittentes.	130
Pour la Fièvre tierce & quarte.	131
Pour la Fièvre Maligne.	133
Pour la Colique ventreuse & autre.	135
Contre la Gravelle.	136
Remède pour la Pierre.	137
Pour la difficulté d'Uriner.	ibid.
Flux de Sang de la bouche ou du fondement.	138

T A B L E.

Remède pour la Dissenterie & flux de Ventre.	139
Remède excellent pour les Descentes.	140
Pour guérir la Fistule.	142
Pour les Hemorroides internes & externes.	143
Pour les Fleurs blanches.	ibid.
Pour faire avoir les fleurs réglées à celles qui ne les ont pas.	144
Remède pour la perte de Sang aux Femmes.	ibid.
Remède contre les Vers du ventre ou de l'Estom.	145
Purgative pour les grandes personnes contre les Vers.	146
Contre la puanteur & sueur des pieds.	147
Remède pour l'Apoplexie.	148
Pour la Pleurésie.	149
Eau pour les playes & ulcères.	150
Onguent pour les ulcères des Jambes.	151
Remède du Roy d'Angleterre contre la Peste.	152
Sècret pour prendre les Oiseaux avec la main.	ibid.
Sècret pour prendre du Poisson.	ibid.
F I N.	

L'Imprimeur de cette a Imprimé & débite une Nouvelle *Tabelle Militaire*, contenant un Etat exact des Troupes, tant d'Infanterie, Cuirassiers, Dragons & Hussards, que du Corps d'Artillerie de S. M. IMPERIALE & ROIALE - APOSTOLIQUE; dressée depuis le mois de May 1759. Les Noms & respectives Qualités des Officiers-Généraux, Colonels, Lieutenans-Colonels, Majors, ensemble les Couleurs de leurs Uniformes, les Noms & demeures de leurs *Agens* &c.

Item. Une nouvelle Grammaire pour apprendre aux François la Langue *Flamande*, avec ses principes Généraux & raisonnés & une Méthode courte & facile pour acquérir en peu de tems l'usage de laditte Langue &c. *Première Edition.*

57583054



2-73

44



